

PROBLEMAS INTERNACIONALES

Francia y España en Marruecos

DEMOSTRACION DE «COSAS»

Unos cuantos documentos y muy pocos comentarios

PARA «LA MAÑANA»

Aún no ha llegado a mi poder el Libro Rojo español, y no podré utilizarlo, para demostrar algunas «cosas», caso de que ciertos documentos en él estuviesen, ¡que no estarán! La tardanza en llegar a mis manos no será obstáculo para que ciertas cosas no puedan ser probadas, pues por el Mundo andan documentos auténticos, que de prueba sirven.

Yo, como soy aficionado a no hablar de lo que no entiendo, estudié esos documentos, y de ellos he deducido «cosas» que los lectores me agradecerán conocer.

Una vez más, pondré delante de los ojos de los españoles verdades como puños, para que, viéndolas, a la mentira no permitan circular.

Y como los preámbulos huelgan, vayamos al asunto.

Cuando el «chin-chin» de 1909, nos decían las gentes políticas que al Rif íbamos, porque si no íbamos, iría Francia, y «de casa» nos echaría. Hasta las gentes de buen sentido decían: «¡Hombre, no insistas usted! El Gobierno no ha tenido más remedio que ir, pues Francia le ha dicho: «O vas tú, ó voy yo». Cien veces escuché en Melilla: «¡Sí, sí, tiene usted razón, esto no vale la vida de un hombre; pero ya ve usted, el decoro patrio lo exigía!» Y yo, siempre decía lo mismo, escrito y hablado: «No sean ustedes cándidos! Todo eso que les hacen creer es mentira, pues Francia, no sólo no nos ha obligado a ir, sino que nos ha aconsejado que nada hiciésemos!» Entonces, no podía yo exhibir pruebas documentales: hoy sí. Y la prueba es el siguiente documento, que en francés dejó aquí para mayor autoridad, y que en otro lugar irá traducido, por si algún lector traducirlo no puede.

«M. Stéphane PICHON, Ministre des Affaires étrangères, á M. W. MARTIN, Chargé d'affaires de la République française á Madrid.

Paris, le 9 juillet 1909.

Dans ces derniers temps, j'ai dit, à plusieurs reprises, à l'Ambassadeur d'Espagne que l'état actuel du Maroc nous paraissait commander la plus grande prudence aux deux Gouvernements chargés d'un mandat de police; que nous comprenions sans doute la préoccupation de l'Espagne de voir assurer la sécurité et la liberté des communications autour de Ceuta et de Melilla et de prendre des précautions contre tout danger d'une incursion des tribus sur le territoire de ces présides; que le Makhzen avait une obligation formelle en cette matière et que nous joindrions nos efforts à ceux du Cabinet de Madrid pour la lui rappeler, comme nous l'avions déjà fait; mais que nous avions confiance que le Gouvernement du Roi éviterait tout ce qui serait de nature à paraître au Gouvernement Marocain une menace pouvant exciter le fanatisme.

PICHON.»

El documento, que por ironía del Destino lleva la sangrienta fecha del 9 de julio de 1909, es bien claro. La duda, ya no es posible. La leyenda, ya queda deshecha. Aquella exculpación que invocaba el decoro patrio, ya queda destruída. ¡Ya pueden ver comprobado los lectores, que si en la aventura nos embarcamos, fué pura y simplemente porque nos dió la gana, «cosa» que ahora, en 1911, parece ser que va á repetirse; por cierto, diciendo también, ó dejando que se diga, que el decoro patrio á ello nos obliga.

Hacia el 8 de septiembre, me llevaron á la cárcel, por decir, ó mejor dicho, por dejar entrever cuantos cosas. Que se quería negociar con los rifeños, que se quería ocupar todo Kelaya; que las tropas parecían insuficientes y que Marina tendría que pedir más fuerzas, una división por lo menos; que la equivocación había sido enorme, y que las operaciones durarían bastante tiempo.

Las pruebas de que yo no mentía, aun cuando á la cárcel fui—por entonces no encontré á ningún seudorrevolucionario encerrado—ahí van.

El siguiente documento prueba tres de mis afirmaciones:

«M. RÉVOIL, Ambassadeur de la République française á Madrid, á M. Stéphane PICHON, Ministre des Affaires étrangères. Saint-Sébastien, le 8 septembre 1909. Le ministre d'Etat m'a parlé de la situation á Melilla. Il m'a dit que le rayon des

opérations militaires ayant été étendu pour en rendre le résultat plus sûr, le général Marina avait sollicité l'envoi d'une division de plus, mais le but qu'on se propose n'a pas changé. On veut surtout affranchir toute la région avoisinant Melilla, ce qui équivaut á occuper la périphérie de la Mar Chica, le massif qui domine les environs immédiats de Melilla et le cap Tres Forcas.

M. Allende Salazar ne m'a paru avoir aucune inquiétude sur l'issue des opérations, mais il pense qu'elles devront durer plus qu'il ne l'avait cru tout d'abord.

RÉVOIL.»

Y para demostrar que se quería negociar con los rifeños, fíjense los lectores que digo con los rifeños y no con el Sultán, ahí va otro documento, en el cual no sólo se demuestra eso, sino que se afirma otra «cosa». Que á las negociaciones con los rifeños se llegó, y que esas negociaciones fueron lentas, difíciles, y seguidas por el general Marina.

Dice así la Nota: «M. W. MARTIN, Chargé d'affaires de la République française á Madrid, á M. Stéphane PICHON, Ministre des Affaires étrangères.

Madrid, le 25 novembre 1909.

J'ai vu aujourd'hui le Président du Conseil; il avait pris connaissance du compte-rendu de la séance de la Chambre des Députés de mardi; il m'a dit qu'il appréciait pleinement les déclarations faites par Votre Excellence.

M. Moret m'a ensuite parlé de la lenteur et des difficultés des négociations poursuivies par le Général Marina avec les Riffains. On espère terminer les opérations militaires en occupant á bref délai le col d'Atlaten. Cette position, située dans le massif du Gurugú, commande les différents chemins conduisant de l'intérieur á Melilla; en s'y établissant, on pourra donc isoler les différentes tribus les unes des autres.

MARTIN.»

¡Y yo, pobre de mí, á la cárcel! Á la cárcel por decirle á mi Patria un poco de verdad, un poco de la verdad que yo sabía, y que ni aun siquiera me atreví á decirle en toda su amplitud.

¿Cuántas veces he dicho en estas columnas que las minas del Rif no eran nuestras, ni lo serían hasta que las Potencias lo declarasen? ¿Cuántas veces he dicho que el Gobierno lo sabía, y por lo tanto que al consentir hacer los ferrocarriles mineros, como si las minas fuesen españolas, cometía un delito de engaño al país?

Lo he dicho muchas veces. Me interesaba demostrar que el Gobierno creía lo mismo que yo; es decir, que procedió con muy poca buena fe, y que engañó á los mineros dándoles seguridades que no podía dar, y sin más objeto que buscar pretexto para la guerra.

Entonces, yo no tenía las pruebas escritas de lo que decía. Hoy las tengo completas.

Párrafos de la Nota de 21 de septiembre de 1909, enviada á las Potencias por el Sultán de Marruecos:

«La plus importante de ces questions était celle des frontières des deux (places fortes) sus-indiquées et particulièrement la question des mines du Rif pour lesquelles M. l'Ambassadeur d'Espagne avait demandé le privilège d'exploitation; il avait été répondu á ce sujet par une demande d'ajournement de la solution, jusqu'au moment où serait élaboré un règlement sur la matière. En effet, le Makhzen chérifien avait la certitude qu'exécuter de tels travaux á l'intérieur du pays, surtout dans les circonstances présentes, serait provoquer des troubles dans cette région et susciter de dangereuses difficultés entre les deux Gouvernements voisins et amis.

Postérieurement au voyage de M. l'Ambassadeur d'Espagne á la Cour chérifienne furent commencés les travaux de la route de Ceuta vers Tétouan et autres points en dehors des frontières.

M. le Chargé d'affaires d'Espagne á Tanger répondit, lorsqu'on l'entretint de cette affaire, que c'étaient les indigènes eux-mêmes qui travaillaient á cette route et que le Gouvernement de Ceuta ne faisait que leur prêter son appui.

On lui écrivit pour faire des réserves á ce sujet et pour dégager le Makhzen de toute responsabilité á l'égard des conséquences de ces opérations.

Lorsque le Ministre d'Espagne revint de la Cour chérifienne et partit pour Madrid, le Gouverneur de Melilla manda les notables du Rif et les informa qu'il avait résolu d'autoriser les deux compagnies

qui exploitaient les mines sur leur territoire au moment des troubles qui s'étaient produits au Rif, á reprendre leurs travaux.

Les notables répondirent au Gouverneur qu'ils s'en rapporteraient au Makhzen, mais le Gouverneur ne voulut accepter d'eux d'autre solution que celle qui consistait (laisser) sortir (les ouvriers) dans ce but, au besoin par la force. Les notables firent ressortir au Gouverneur les graves conséquences de sa résolution et se retirèrent de chez lui affectés. Ils écrivirent á ce sujet á Sa Majesté Chérifienne, qui leur répondit de rester dans le calme et la tranquillité et de ne commettre aucun acte regrettable; Sa Majesté leur faisait connaître aussi que l'affaire serait examinée en son lieu et place et solutionnée dans des conditions satisfaisantes.

On n'ignore pas que l'assistance prêtée par l'honorable Gouvernement espagnol á ces compagnies, qui alléguent avoir acheté les mines au Prétendant et á ses partisans, n'est pas conforme aux voies de l'équité et de la justice, car la question des mines est liée aux clauses spéciales qui la régissent aux termes des dispositions de l'Acte d'Algésiras, qui doit être respecté par toutes les Puissances et notamment par l'honorable Gouvernement espagnol dont le territoire fut le siège de cette assemblée.

En raison de la lettre écrite par les gens du Rif et du fait que des nouvelles répétées signalaient la formation d'une colonne militaire á Melilla, le rassemblement des troupes dans cette place forte, et l'exode des musulmans qui se trouvaient dans ce préside, des lettres furent, le 20 Jourmada I 1327 et le 21 du même mois, correspondant au 10 juin 1909, adressées au Chargé d'affaires d'Espagne pour attirer l'attention de son honorable Gouvernement sur le fait que les conséquences de cette expédition seraient fâcheuses; il répondit d'une façon qui ne permettait pas d'obtenir le résultat visé, á savoir l'arrêt des travaux et la suspension de l'expédition militaire qui avait pour cause l'exploitation des mines, contraire aux stipulations de l'Acte de la Conférence d'Algésiras. Une nouvelle lettre fut écrite le 30 Jourmada I 1327, correspondant au 19 juin 1909.

Ces lettres sont conservées et sont toutes conçues en termes très courtois et très corrects; elles font connaître que le Makhzen chérifien conserve les droits que lui assurent les lois religieuses et civiles sur le territoire de son propre Empire et qu'il est dégagé de toute responsabilité pour les conséquences de cette action qui outre-passe les traités et viole les lois établies.

Le but principal de toutes ces lettres était de demander la suspension des travaux des mines jusqu'à l'élaboration d'un règlement se rapportant á cette question, et conciliante, afin que cette question ne, dont l'envoi á Madrid était officiellement assuré, pût s'employer á traiter toutes ces affaires par des voies diplomatiques et conciliantes, afin que cette question aboutit á une solution pacifique et un résultat satisfaisant pour les deux parties. En dépit de toutes ces précautions prises par le Makhzen pour éviter toute possibilité d'événements fâcheux pour les deux parties, il arriva ce qui arriva.

En effet, le Gouverneur de Melilla ne crut pas pouvoir faire autre chose que d'autoriser les ouvriers des mines á sortir de nouveau pour reprendre leurs travaux, et ceci avant l'arrivée de l'Ambassade marocaine á Madrid.

Lorsque les gens du Rif virent leur territoire envahi sans aucun droit malgré les avis et les avertissements qu'ils avaient donnés, il se produisit entre quelques-uns d'entre eux et les ouvriers des mines, qui sortaient escortés de forces militaires, des rixes au cours desquelles moururent des deux côtés quelques individus dont on a vivement déploré la mort.»

Ese documento, claro, preciso, terminante, aun cuando sea moro, demuestra:

Primero.—Que pedimos el privilegio de explotación, y se nos negó.

Segundo.—Que fuimos advertidos de los peligros.

Tercero.—Que se nos suplicó suspendiésemos los trabajos, como medio de evitar todo choque.

Cuarto.—Que el Sultán envió una Embajada para arreglar ese asunto.

Quinto.—Que el Gobierno se llevó la manta á la cabeza, y sabiendo que reanudar los trabajos era ir á la guerra, los trabajos reanudó; y Sexto.—Que por lo tanto, nos metimos en la aventura, que nos costó cara y no nos producirá nunca nada positivo, porque nos dió la gana de meternos.

Además, el Gobierno estaba convencido de que las minas no eran de España y que las concesiones no eran válidas, ya que cuando fué invitado á tratar con Europa para redactar el Reglamento Minero, á ello se avino.

El siguiente documento lo demuestra, y demuestra también que el día 27 de julio de 1909, fecha tristemente célebre, estábamos combatiendo después de reconocer que el asunto de las minas debía ser resuelto diplomáticamente:

«M. RÉVOIL, Ambassadeur de la République française á Madrid, á M. Stéphane PICHON, Ministre des Affaires étrangères.

Madrid, le 23 juillet 1909.

Au cours de l'entretien que j'ai eu hier avec lui, j'ai fait auprès du Ministre d'Etat la démarche que me prescrivait la dépêche de Votre Excellence du 16 de ce mois.

M. Allende Salazar á paru apprécier l'utilité de la procédure que nous suggérons et s'est montré disposé á désigner un délégué qui se joindrait au nôtre et á ceux de l'Allemagne et de l'Angleterre pour préparer le projet de règlement minier á proposer au Sultan et aux Représentants des Puissances.

RÉVOIL.»

Todo eso quiere decir, claramente, que la guerra, no sólo pudo ser evitada, sino que el pretexto ocasional carecía de serio fundamento jurídico.

Demostradas documentalmente unas cuantas «cosas», continuaré demostrando otras, y al final de la jornada quedará muy claramente probado que no soy yo el antiespañol, como dice «La Mañana», sino quienes no escarmentando con el pasado, con ese pasado que recarga el presupuesto nacional en unos 65 millones anuales, cantidad en renta que equivale á mil trescientos millones de capital, aun intentan volver á las andadas.

Y Dios mediante, demostraré que el Gobierno, ni puede, ni debe emprender nuevas aventuras, porque, emprendiéndolas, puede ocasionar la ruina de España.

Si eso es antiespañolismo, antiespañol me declaro; pero si no lo es, reclamo todo los respetos á que tiene derecho un hombre que como yo siempre á su Patria ha servido: desde los tiempos en que vine á Madrid, desde Filipinas, para avisar al Gobierno todos los planes insurreccionales, acto que me valió ser llamado loco, porque las autoridades decían que todo era un infundio y que nadie soñaba en rebelarse, un mes antes del levantamiento general, hasta hoy, en que por vez centésima, de asuntos que á la Patria interesan, me ocupo con conocimiento de causa.

Crea «La Mañana» que no me molesta su agravio. Yo soy, lo que soy.

JUAN DE ARAGON.

Traducción de documentos

Los documentos publicados en el artículo de Juan de Aragón dicen así, literalmente traducidos:

«M. Stephen Pichon, ministro de Negocios Extranjeros, á M. W. Martin, encargado de Negocios de la República francesa en Madrid.

Paris, 9 de julio de 1909.

En estos últimos tiempos, yo he dicho, en varias ocasiones, al embajador de España, que el estado actual de Marruecos nos parecía exigir la más grande prudencia á los dos Gobiernos encargados de un mandato de policía; que nosotros comprendíamos, sin duda, la preocupación de España de ver asegurada la seguridad y la libertad de las comunicaciones alrededor de Ceuta y de Melilla y de tomar precauciones contra todo peligro de una incursión de las tribus en el territorio de estos presidios; que el Maghzen tenía una obligación formal en esta materia y que nosotros uniríamos nuestros esfuerzos á los del Gabinete de Madrid para recordársela, como ya lo habíamos hecho; pero que nosotros teníamos confianza en que el Gobierno del Rey evitaría todo lo que fuera de naturaleza á parecer, al Gobierno marroquí, una amenaza que pudiera excitar el fanatismo.—Pichon.»

«M. Revoil, embajador de la República francesa en Madrid, á M. Stephen Pichon, ministro de Negocios Extranjeros. San Sebastián, 8 septiembre de 1909.

El ministro de Estado me ha hablado de la situación en Melilla. Me ha dicho que habiendo sido ampliado el radio de las operaciones militares, para hacer el resultado más seguro, el general Marina había solicitado el envío de otra división más; pero que el objeto que se propone no ha cambiado.

Se quiere sobre todo despejar toda la región cercana á Melilla, lo que equivale á ocupar la periferia de la Mar Chica, el macizo que domina los alrededores inmediatos á Melilla y el cabo de Tres Forcas.

Me ha parecido que el Sr. Allendesalazar no tenía ninguna inquietud sobre el resultado de estas operaciones, pero piensa que debe-

rán durar más que lo había creído al comienzo.—Revoil.»

«M. W. Martin, encargado de Negocios de la República francesa en Madrid, á M. Stephen Pichon, ministro de Negocios Extranjeros.

Madrid, 25 de noviembre de 1909. He visto hoy al Presidente del Consejo. El ha tomado conocimiento del extracto de la sesión del martes de la Cámara de Diputados; me ha dicho que apreciaba plenamente las declaraciones hechas por V. E.

El Sr. Moret me ha hablado en seguida de la lentitud y de las dificultades de las negociaciones entabladas por el general Marina con los rifeños.

Se espera terminar las operaciones militares ocupando en breve plazo el collado de Atlaten.

Esta posición, situada en el macizo del Gurugú, domina los diferentes caminos que conducen del interior á Melilla. Estableciéndose en ella, se podrá, pues, aislar las diferentes tribus unas de otras.—Martin.»

«La más importante de estas cuestiones era la de las fronteras de las dos (plazas fuertes) arriba indicadas, y particularmente la cuestión de las minas del Rif, para las cuales el señor embajador de España había pedido el privilegio de explotación; él había sido contestado á este respecto con una petición de aplazamiento de la solución hasta el momento en que fuera elaborado un reglamento sobre la materia. En efecto, el Maghzen serifiano tenía la certidumbre de que ejecutar tales trabajos en el interior del país, y sobre todo en las circunstancias presentes, sería provocar disturbios en esta región y suscitar peligrosas dificultades entre los dos Gobiernos vecinos y amigos.

Posteriormente al viaje del señor embajador de España á la Corte serifiana, fueron comenzados los trabajos del camino de Ceuta á Tétouan y á otros puntos fuera de las fronteras.

El señor encargado de Negocios de España en Tánger contestó, cuando se le interrogó acerca de este asunto, que eran los indígenas por sí propios quienes trabajaban en este camino, y que el gobernador de Ceuta no hacía más que prestarles apoyo.

Se le escribió para hacer reservas á este respecto y para separar al Maghzen de toda responsabilidad en lo concerniente á las consecuencias de estas operaciones.

Cuando el ministro de España volvió de la Corte serifiana y partió para Madrid, el gobernador de Melilla llamó á los notables del Rif é informóles de que había resuelto autorizar á las dos Compañías que explotaban minas sobre su territorio en el momento de los disturbios que se habían producido en el Rif, á reanudar sus trabajos.

Los notables respondieron al gobernador, que ellos harían lo que les dijese el Maghzen; pero el gobernador no quiso aceptar de ellos otra solución que la que consistía en (dejar) salir (los obreros), con este objeto, apoyados, si era preciso, por la fuerza.

Los notables hicieron notar al gobernador las graves consecuencias de su resolución, y se retiraron de casa de él afectados.

Ellos escribieron sobre este asunto á Su Majestad Serifiana, la cual respondióles que continuarán en la calma y la tranquilidad y no cometerían ningún acto lamentable.

Su Majestad les hizo conocer también que el asunto sería examinado á su tiempo y lugar, y solucionado en condiciones satisfactorias.

No se ignora que el apoyo prestado por el honorable Gobierno español á esas Compañías que alegan haber comprado las minas al Pretendiente y á sus partidarios, no es conforme á las reglas de la equidad y la justicia, porque la cuestión de las minas está ligada á las cláusulas especiales que la rigen dentro de los términos de las disposiciones del Acta de Algésiras, que deben ser respetadas por todas las Potencias, y notablemente por el honorable Gobierno español, en cuyo territorio celebróse la Asamblea.

A causa de la carta, escrita por las gentes del Rif, del hecho de que noticias repetidas señalaban la formación de una columna militar en Melilla, la concentración de tropas en esta plaza fuerte y el éxodo de los musulmanes que se encontraban en este presidio, fueron dirigidas al encargado de Negocios de España cartas, el 20 jourmada I 1327 y el 21 del mismo mes, correspondientes al 10 de junio de 1909, llamando la atención de su honorable Gobierno sobre el hecho de que serían desagradables las consecuencias de esta expedición; él respondió de un modo que no permitía obtener el objeto propuesto, es decir, la suspensión de los trabajos y de la expedición militar que tenía por causa la explotación de las minas, contraria á las estipulaciones del acta de la Conferencia de Algésiras. Una nueva carta fué escrita el 30 jourmada I 1327, y correspondiente al 19 de junio de 1909.

Estas cartas son conservadas y están todas concebidas en términos muy corteses y correctos; ellas hacen conocer que el Maghzen serifiano conserva los derechos que le aseguran las leyes religiosas y civiles sobre el territorio de su propio Imperio y que él está libre de toda responsabilidad relativa á las consecuencias de esta acción que sobrepasa los Tratados y viola las leyes establecidas.

El objeto principal de todas estas cartas

era pedir la suspensión de los trabajos de las minas hasta la elaboración de un reglamento relativo a esta cuestión y mientras la Embajada serifiana, cuyo envío a Madrid estaba decidido oficialmente, podía dedicarse a tratar de todos estos asuntos por las vías diplomáticas y conciliadoras, a fin de que esta cuestión se desenlazara por medio de una solución pacífica y un resultado satisfactorio para las dos partes.

No obstante todas estas precauciones tomadas por el Maghzen para evitar toda posibilidad de sucesos desagradables para ambas partes, llegó lo que llegó.

En efecto, el gobernador de Melilla no creyó poder hacer otra cosa que autorizar a los obreros de las minas a salir de nuevo para reanudar sus trabajos, y esto antes de la llegada de la Embajada marroquí a Madrid.

Cuando las gentes del Rif vieron su territorio invadido sin ningún derecho, no obstante los avisos y las advertencias que habían dado, se produjeron entre algunas de ellas y los obreros de las minas, que salían escoltados por fuerzas militares, riñas, en el curso de las cuales murieron algunos individuos de ambas partes, cuya muerte ha sido vivamente deplorada.

M. Révoil, embajador de la República Francesa en Madrid, a M. Stephen Pichon, ministro de Negocios Extranjeros.—Madrid, 31 julio 1909.

En la entrevista que he celebrado ayer con él, he hecho cerca del ministro de Estado la gestión que me prescribía el despacho de Vuestra Excelencia del 16 de este mes.

El Sr. Allendesalazar ha parecido apreciar la utilidad del procedimiento que nosotros sugerimos, y se ha mostrado dispuesto a designar un delegado, que se unirá al nuestro y a los de Alemania e Inglaterra para preparar el proyecto de reglamento minero que se deberá proponer al Sultán y a los representantes de las Potencias.—Revoil.

Información

La situación en Fez

Detalles del ataque del día 3.—Trabajos del Sultán para contener a los insurreccionados.—Quema de aduana.—Los militares europeos tendrán que salir de Fez?

TÁNGER. (Lunes, noche.) Llegan nuevos y muy interesantes detalles del ataque de que la ciudad de Fez fué objeto el día 3 del mes actual por las kabilas rebeldes que la cercan.

Atacaron los mantenedores del cerco a la mehallá imperial que se había situado en torno de Fez.

El ataque fué muy impetuoso; los rebeldes daban pruebas de un ardimiento imponderable.

La mehallá imperial simuló una retirada, entrando precipitadamente en Fez y deteniéndose dentro de las murallas.

Acercáronse más y más los rebeldes, y entonces jugó contra ellos la artillería, causando graves daños.

Cuando los rebeldes emprendieron la retirada, salió en su persecución la mehallá imperial.

Esta, a su vez, hubo de retirarse a la plaza cuando, después de ir a los alcances de los sitiadores, se dió cuenta de que éstos podían, ya rehechos, darle una dura lección.

Hubo también, por la parte de Sefru, otro ataque, igualmente rechazado.

La situación dentro de Fez sigue siendo la misma que en días anteriores describimos.

Escasean notablemente los viveres que proceden del campo.

La falta de carbón, por agotamiento de las existencias que había en la plaza, comienza a preocupar seriamente.

El Majzen está decidido a no emprender nuevos ataques contra los Beni-M'tir hasta asegurarse la lealtad de las restantes kabilas.

De ellas hace correr la voz de que van a enviar contingentes de caballería para reforzar las mehallas imperiales.

Para conseguirlo se realizan muy activos trabajos.

Apélese a toda clase de argumentos, incluso al de sacrificar al Glauí, cargando sobre él toda la responsabilidad de los sucesos.

Será difícil conseguirlo, por ser el Glauí una verdadera potencia en Fez y contar con muchos incondicionales.

No obstante persistir las lluvias torrenciales, los rebeldes siguen quemando, después de saquearlos, todos los aduanares que encuentran hasta la distancia de un kilómetro de las murallas de Fez.

Dícese (y la noticia tiene muchos caracteres

de verosimilitud) que las kabilas insurreccionadas exigen como condición primera para entrar en negociaciones con Muley Hafid que todos los militares europeos que al presente se encuentran en Fez y en el territorio de los Cherarda, abandonen inmediatamente su actual residencia.

Añádese que Muley Hafid, convencido de que las kabilas no le ayudarán si no cumple la exigencia a que acudirá de referirme, se muestra inclinado a rogar a los militares europeos que salgan de Fez convenientemente escoltados.

Háblase de interesantes reuniones celebradas por dichos militares, para tomar acuerdos relacionados con la marcha de la campaña.

Impresiones optimistas.

TÁNGER. (Lunes, noche.) A juzgar por las informaciones reunidas en un centro oficial de esta población, ha mejorado notablemente la situación de Muley Hafid a consecuencia del duro castigo que con la artillería y las ametralladoras les fué impuesto desde las murallas de Fez a los Beni-M'tir en los últimos combates.

Es esta la única noticia que hay aquí esta noche acerca de las complicaciones interiores del Imperio.

En provincias

Consignación para la escuadra.—Los barcos carbonaean.

CADIZ. (Lunes, tarde.) El comisario de la escuadra ha venido de la Carraca con objeto de recoger en esta Sucursal del Banco de España la consignación para los gastos extraordinarios de los buques en el próximo viaje.

—Han empezado a carbonear el «Marqués de la Victoria» y el «Infanta Isabel», y mañana lo harán el «Princesa de Asturias» y el «Carlos V».

Trenes militares.

CADIZ. (Lunes, noche.) A las siete y media de la tarde de hoy habrá salido de Jerez para Granada un tren militar conduciendo 145 hombres y 150 caballos.

El miércoles saldrá otro tren militar de Cádiz para Málaga.

El jueves otro de Sevilla para Málaga.

Los que a estas horas habrán salido ya de Jerez van a formar en Granada parte de un regimiento.

Los que saldrán de Cádiz para Sevilla son reclutas que han estado instruyéndose y van destinados a Melilla.

Concentración de reclutas.—Dotación de ganado.—Telegrama oficial.

VALENCIA. (Lunes, tarde.) En los trenes de esta mañana han llegado los individuos de tropa que estaban disfrutando licencias y pertenecen a los regimientos de Infantería de Mallorca y Guadalajara, que vienen a nutrir el contingente de los mismos. El total de los reclutas que han llegado es 506.

Dícese que marcharán a Ceuta.

También han llegado, procedentes de Teruel, los mulos para las dotaciones de las secciones de ametralladoras.

—A pesar de que el gobernador civil ha recibido un telegrama desmintiendo las noticias sobre una próxima movilización, se sigue creyendo aquí que se señalará la fecha para la partida antes del 22 del mes actual.

El crucero «Rio de la Plata».

CADIZ. (Lunes, noche.) Terminadas ya en la Carraca las reparaciones a que fué sometido el crucero «Rio de la Plata», está dispuesto para salir al primer aviso.

Esperando tropas.

SAN FERNANDO. (Lunes, noche.) En el cuartel de San Carlos, donde se alojan las fuerzas de Infantería de Marina, se ultimán los preparativos para recibir a los 200 individuos que llegarán mañana de Cartagena en el «Almirante Lobo».

También llegarán 300 del Ferrol en el transatlántico «Cataluña».

Se les prepara un brillante recibimiento, en el que tomará parte el elemento civil.

El regimiento quedará con mil plazas, al mando del coronel D. Marcelino Dueñas.

Noticias oficiales

El jefe del Gobierno, al hablar ayer con los periodistas, les comunicó que no tenía nuevas noticias de nuestro ministro en Tánger respecto a la situación de Fez; ni tampoco le habían transmitido nada nuestros embajadores en París, Londres y Berlín, haciéndose eco de las noticias que, con carácter oficial, hubieran recibido los respectivos Gobiernos, lo cual le inducía a creer que en dichas capitales

extranjeras también se carecía de informes concretos.

Sólo se ha recibido un telegrama oficial de Melilla, que recoge noticias llevadas a aquella plaza por moros que dicen llegar de las proximidades de Fez.

Según esos informes, todas las kabilas próximas a Fez sitian esta ciudad, teniendo a su lado familias y ganados. Esto es cosa que suelen hacer los moros en aquellos casos tan sólo en que tienen absoluta confianza en el triunfo.

El comandante general de Melilla añade que le han ofrecido comunicarle en breve noticias verídicas acerca de la suerte de Fez.

El Gobierno, por su parte, cree que no han de transcurrir muchas horas sin que se tengan informes concretos.

Informaciones del extranjero

EXPEDICION ATACADA

Los abores han matado a cincuenta y dos personas

Relato de un superviviente.

LONDRES. Cablegramas de Calcuta dicen que, según despachos de Simla, la tribu medio salvaje de los abores, que habita en la frontera del Assam, ha atacado y destruido la expedición científica que mandaba mister Noel Williamson, residente británico en Sadiya Lakimpur.

La noticia de este desastre ha sido llevada por un indígena, único miembro de la caravana que ha logrado salvarse.

Según cuenta, la expedición se componía de cincuenta y tres personas.

Además de Mr. Noel, iba en ella otro inglés, que era médico.

Acompañaban a ambos cincuenta indígenas, cargados de viveres e instrumentos.

La mayoría de ellos no tenían armas. Un guía, que era hombre de toda la confianza de Mr. Noel, estaba encargado de llevar a la expedición por los caminos más seguros.

Mister Noel proponíase, según parece, no sólo rectificar la frontera del Assam, sino estudiar las costumbres de las tribus, casi salvajes, que viven en las inmediaciones de ella.

Una de dichas tribus, la de los abores, se vanagloria de que jamás ha cruzado por su territorio ningún europeo.

Y cuando supo que se acercaba la expedición, envió a ésta un emisario.

Dicho individuo avistóse con el guía y le dijo que si la expedición penetraba en el territorio de los abores, sería atacada irremisiblemente.

El guía conferenció con Mr. Noel, y éste obstinóse en no desviarse de su itinerario.

Y la caravana penetró en la comarca de los abores.

Estos parecieron resignarse con aquella violación de su territorio.

Sin embargo, su aparente mansedumbre encerraba una horrible perfidia.

Por la noche acampó la expedición en un angosto valle.

Armadas las tiendas, todos, indígenas e ingleses, se entregaron al reposo.

No habían transcurrido tres horas, cuando el guía, que no había podido conciliar el sueño, despertó a Mr. Noel y al médico.

Había oído ruidos sospechosos en las inmediaciones del campamento.

Los dos ingleses empujaron sus rifles; pero antes de que salieran de la tienda el campamento fué invadido por centenares de salvajes montañeses.

La matanza fué horrible.

Todos los indígenas, menos el que ha llevado la noticia del suceso, perecieron.

Los dos ingleses y el guía defendiéronse bravamente; pero, abrumados por la superioridad numérica, fueron también asesinados.

Los abores apoderáronse de todos los objetos que encontraron en el campamento, y luego enterraron a las 52 víctimas.

MISCELANEA

Iniciativa provechosa.

BURDEOS. Se han reunido varios miembros de la colonia española de Burdeos, bajo la presidencia del Sr. Calzadilla, vicecónsul de España, para tratar de la fundación de un Centro docente genuinamente español, destinado a los obreros de dicha colonia.

En el Extranjero

Francia y Alemania.

PARIS. Dice «L'Echo de Paris» que M. Cambón, embajador de Francia en Berlín, está celebrando desde hace varios días extensas conferencias con el Sr. Von Kiderlen Waechter, ministro de Negocios Extranjeros, dando a éste comunicación de los propósitos de Francia acerca de Marruecos.

El último combate.

PARIS. Según comunican desde Fez, con fecha 3, a «Le Matin», en el último combate verificado a las puertas de la capital, los imperiales tuvieron unos veinte muertos, perdiendo los benimitir 80 hombres entre muertos y heridos.

El Sr. García Boiza, doctor en Filosofía y Letras y pensionado por la Universidad de Salamanca en el Extranjero, dió una notable conferencia, tratando de la necesidad y carácter práctico que debería tener la fundación proyectada, indicando también los medios que creía más convenientes para lograr su planteamiento.

También hizo uso de la palabra M. Cirot, profesor de Literatura española en la Universidad de Burdeos, adhiriéndose a la idea y ofreciéndose incondicionalmente, tratando con gran elocuencia algunos puntos relacionados con las leyes escolares francesas, que deben prevenerse antes de constituir el Centro proyectado.

Ambos oradores fueron muy aplaudidos.

Finalmente, a propuesta del Sr. Sagardoy, se nombró una Comisión, que se ocupará de los trabajos preparatorios que requiere dicha fundación, teniendo el propósito la Comisión nombrada de enviar a España en breve plazo una delegación que haga los trabajos de propaganda y recabe de los Poderes públicos eficaz apoyo para llevar a buen término obra tan culta y patriótica.

A Madrid.

LISBOA. Según dicen los periódicos, don Augusto Vasconcellos, nuevo agente diplomático de Portugal en Madrid, saldrá esta noche para esa capital.

No ha naufragado.

VERACRUZ. Ayer llegó a este puerto el vapor «Alfonso XIII», de la Compañía Transatlántica.

Como se ve, el accidente sufrido no tiene importancia.

Huelga en proyecto.

BURDEOS. Algunos cientos de obreros del muelle han acordado, en principio, declararse en huelga por dos días.

No obstante, siguese trabajando en todo el puerto.

Proposición rechazada.

PARIS. El diputado M. Lefebvre pide se discuta en la sesión de mañana el dictamen de la Comisión de Agricultura acerca de la delimitación de la Champagne.

El Gobierno se opone a toda discusión respecto a este particular, fundándose en que el asunto se halla actualmente en manos del Consejo de Estado, que habrá de emitir informe.

Puesta a votación la proposición de monsieur Lefebvre, la Cámara la rechaza por 375 votos contra 209, manteniéndose la orden del día sin introducir en ella modificación alguna.

LUCHA TERRIBLE

Un colono español asesinado en Argelia Robo y huida.

ARGEL. Cerca de esta población, y en las proximidades del puente de Hamiz, vivían los esposos Cardona, españoles, dueños de una granja y algunos campos.

Hace algún tiempo que estaban en continua alarma porque habían visto rondar por sus tierras dos árabes de aspecto sospechoso.

Anteanoche, el matrimonio y sus cinco hijos se acostaron a la hora de costumbre.

La familia sólo tenía un dormitorio común, consistente en una habitación grande y alta de techo, situada en la planta baja.

A eso de las doce, la esposa de Cardona despertó sobresaltada.

Alguien había tropezado con un cubo que había en un rincón de la estancia.

—¿Quién anda ahí?—preguntó incorporándose.

Como nadie la respondiera, encendió una bujía.

Y vió que había sido forzada la ventana y que había penetrado en el dormitorio un árabe de feroz aspecto.

Este, al intentar apoderarse del fusil del colono, cogido de un grueso clavo, había tropezado con el cubo.

La pobre mujer quiso despertar a su marido.

Pero antes de que pudiera hacerlo, el árabe, descolgando el fusil, que estaba cargado, disparó sobre Cardona.

Este recibió el proyectil en pleno rostro. Sin embargo, no murió.

Despertado de modo tan brusco, incorporóse y se precipitó sobre su adversario.

Su mujer hizo otro tanto, mientras los cinco niños, despertados por el disparo, lloraban y gritaban.

El árabe cayó en tierra y los Cardona hubieran logrado prenderle, a no ser por la intervención de un compañero suyo, que penetró por la ventana, armado de un puñal.

Este nuevo bandido cogió del pelo a la esposa de Cardona y la arrojó contra la pared.

Luego, lanzándose sobre el colono, empezó a darle puñaladas.

El árabe que había disparado el fusil levantóse, y sacando un cuchillo amenazó a la aterrada española.

Y ante los ojos de ésta y de los cinco niños, Cardona fué asesinado, y se obstante su desesperada resistencia.

El infeliz recibió trece puñaladas, además del balazo.

Consumado el crimen, los dos árabes se apoderaron de varias ropas y de algún dinero, y saltando por la abierta ventana, huyeron a través de los campos.

Cuando, atraídos por la detonación y los gritos, acudieron otros colonos, era tarde.

El suceso ha causado gran sensación entre los colonos de las cercanías de Argel.

NUESTRO FOLLETIN

En breve terminaremos la publicación de MAMZELL' ROSSIGNOL

obra famosa del celebradísimo novelista Paul Saunière, que tanto ha gustado a nuestros lectores.

Paul Saunière es un escritor de fantasía extraordinaria, de pluma brillante, de estilo claro y vigoroso.

En Francia goza de inmensa popularidad. Sus novelas son leídas ávidamente por el público.

Atendiendo a todo esto, hemos decidido publicar otra obra de Paul Saunière, que continuará brillantemente las tradiciones de nuestro folletín.

Dicha obra se titula

Los caballeros del zafiro

Es una narración emocionante, de supremo interés, de acción, donde los episodios sorprendentes se suceden, donde las grandes pasiones humanas luchan, donde los personajes se debaten en un ambiente de intriga, de agitaciones, de amores y deseos.

Los caballeros del zafiro

es una obra cuya lectura deleita, enternece, sorprende, aterra y conmueve de un modo extraordinario.

Los caballeros del zafiro

novela sensacional, señala el punto culminante del talento de Paul Saunière.

Los caballeros del zafiro

en suma, figurarán con relieve propio al lado de todas las interesantísimas novelas que viene publicando en su folletín LA CORRESPONDENCIA DE ESPAÑA.

A las personas que nos piden la devolución de originales no publicados, debemos advertirles que diariamente recibimos cientos de cartas con artículos y sueltos.

La tarea de devolver todos los trabajos que no publicamos sería abrumadora, y para evitarla, como para prevenir reclamaciones que resultarían imposibles atender, recordamos que NO SE DEVUELVEN LOS ORIGINALES

LOTERÍA NACIONAL

Sorteo del día 10 de abril.

FEJAS.	NUMEROS.	POBLACIONES.
5 000	9.216	
500.000	9.217	Barcelona.
5.000	9.218	
4.000	9.219	
250.000	9.220	Barcelona.
4.000	9.221	
3.500	9.222	
125.000	9.223	Badalona.
3.500	9.224	
2.200	6.163	
60.000	6.164	Madrid y Vigo.
2.200	6.165	
10.000	9.904	Barcelona.
10.000	2.057	Barcelona.
10.000	8.096	Madrid.
10.000	7.288	Madrid.
10.000	220	Madrid.
10.000	14.910	San Sebastián.
10.000	14.256	Madrid.
10.000	10.587	Sevilla.
10.000	10.024	Barcelona.
10.000	8.475	Barcelona.
10.000	2.928	Madrid.
10.000	11.854	Cartagena.
10.000	7.732	Madrid.
10.000	9.787	Jerez.
10.000	14.485	Bilbao.
10.000	816	Madrid.

El siguiente sorteo se celebrará el 20 de abril

PREMIADOS CON 2.000 PESETAS

508	1.026	1.815	2.391	2.863	3.892	4.282	4.887	5.488	6.815	7.590	8.176	8.682	9.389	10.066	10.618	81.279	11.816	12.638	18.804	14.615	15.889	15.916
557	1.056	1.884	2.397	2.876	3.700	4.805	4.920	5.409	6.856	7.545	8.178	8.693	9.363	10.093	10.688	11.281	11.947	12.688	13.311	14.622	15.393	15.916
570	1.058	1.885	2.401	2.879	3.728	4.811	4.923	5.510	6.866	7.561	8.193	8.699	9.391	10.109	10.720	11.307	11.948	12.699	13.358	14.627	15.410	15.916
581	1.077	1.845	2.404	2.911	3.780	4.816	4.940	5.511	6.874	7.571	8.204	8.708	9.405	10.128	10.748	11.357	11.965	12.758	13.404	14.671	15.459	15.923
589	1.087	1.851	2.424	2.912	3.795	4.872	4.971	5.552	6.882	7.575	8.216	8.714	9.411	10.131	10.751	11.361	11.969	12.776	13.420	14.682	15.469	15.923
628	1.108	1.870	2.480	2.948	3.890	4.888	4.977	5.561	6.894	7.584	8.225	8.721	9.418	10.136	10.756	11.366	11.974	12.784	13.434	14.695	15.482	15.923
643	1.184	1.866	2.480	2.966	3.845	4.888	4.977	5.561	6.894	7.584	8.225	8.721	9.418	10.136	10.756							

INFORMACIONES DE PROVINCIAS

TELÉGRAFO

CORREO

TELÉFONO

POR HUELVA

INTERESES REGIONALES

El ferrocarril de Peña-Cala.

Señor Director de LA CORRESPONDENCIA DE ESPAÑA. Muy señor nuestro: Dirigimos a La Provincia, periódico de Huelva, la siguiente carta de protesta, que suplicamos a usted inserte en su popular diario. Dándole anticipadas gracias, nos ofrecemos sus afectísimos seguros servidores q. s. m. b., José María de Dios, José Hidalgo Domingo, José Luis Ortega, Manuel Rufino Llano, Rafael López Palacios, Manuel Márquez Soto, Juan J. Serrano, Alfredo de Arteaga, Miguel López y Pablo Cañizares.—Aracena, abril de 1911.

Señor director de La Provincia.—Huelva. Muy señor nuestro: Aunque los términos de insólita violencia empleados en el artículo «La protesta de Aracena y Sánchez Dalp...», número 8.534 de su publicación, correspondiente al 21 del actual, excusan toda respuesta y sólo merecen indulgencia, con el fin de evitar pueda cualquier insensato suponer el silencio cobardía o reconocimiento tácito de certeza, los firmantes, miembros del Comité o Junta directiva de la «Liga para el fomento de los intereses morales y materiales de Aracena y su distrito», libres de toda presión ni sugestión política, individual o de cualquier otro orden, utilizando su indubitable representación popular, si bien sea oficiosa, estiman conveniente y hasta necesario alzar su voz y dejar sentado que todas, absolutamente todas, las fundamentales aseveraciones contenidas en dicho artículo, de cuadrarle tal nombre, son un tejido de errores, si se las considera hijas del pueril arrebatado y ligereza, ó de repugnantes falsedades, si se han lanzado conscientes de su desviación hacia la censurable inexactitud; y al objeto de sentar claramente nuestros contrarios asertos, demostrándolos en cuanto cabe, hacemos las siguientes concretas afirmaciones:

1.ª La idea de apoyar el proyectado ferrocarril Peña-Castillo de las Guardas, con ramal a Nerva, y, por tanto, su declaración de utilidad pública, no partió del Sr. Sánchez Dalp, sino del firmante D. José Rafael López de Palacios, abogado y propietario, sin significación política de ninguna especie, quien requirió y obtuvo el concurso de los Centros y personalidades salientes de la localidad, según acredita la información presentada por el mismo señor en el expediente de carácter oficial instruido al objeto de tramitar dicha pretendida declaración de utilidad.

2.ª Don Javier Sánchez Dalp, cuyas mayores ó menores influencias en los centros oficiales no acusan haya sentido jamás poco afecto é interés por los asuntos de su distrito, como acredita la justa defensa que del mismo señor hizo el periódico La Justicia en su artículo «Haciendo historia», con motivo de una de tantas poco acreditadas acometidas personales de La Provincia, no queriendo manifestarse opuesto á los apasionamientos insanos de la capital, se negó á firmar el informe y solicitud aludidos en el número anterior; medio prudente de impedir se le juzgara cabeza de movimiento alguno opuesto al hipotético y cacareado interés de Huelva.

3.ª La manifestación del 16 de febrero fue un acto espontáneo del pueblo de Aracena, proyectado en ausencia del Sr. Sánchez Dalp, con absoluto desconocimiento del mismo, que, invitado por telegrama á concurrir ante la decidida actitud de esta ciudad y cumpliendo deberes, sin duda inapreciables, de parte de Riotinto, algunos onubenses y La Provincia, acudió al llamamiento y se puso al frente de este resurgir de su pueblo y del distrito entero, al secundar, quieráno lo no los detractores, las iniciativas de Aracena. Este es un hecho público y notorio, y, por tanto, conocido de todo el mundo, que sólo puede negar conscientemente la intención dada, merecedora del más acabado menosprecio.

4.ª Ni Aracena ni su distrito sienten ni apoyarían ese caciquismo invocado sin razón ni prueba alguna por La Provincia, al solo efecto de apoyar con la injuria y el descrédito del contrario, una causa injusta y perdida, como si tal procedimiento no llevase desde luego la condenación de toda persona bien equilibrada. El Sr. Sánchez Dalp, activo é influente en la medida de sus fuerzas, jamás fue aquí terrible azote de sus enemigos políticos, ni conculcador de las leyes de la moral y el derecho, y, aparte de sus ideales políticos, responde como diputado á la opinión de la mayoría, porque ésta desea ante todo y sobre todo un hijo del país que ponga al servicio del mismo, al menos, su buena voluntad, y no un cuñero, cual muchos al uso.

5.ª El distrito de Aracena, conocedor de todos estos antecedentes, así como de quien es la vaca de leche, á la que se debe tan torpe campaña, según frase de un político consueño, no hace caso de reclamos, y colocado en la senda del progreso, que abre y descaja hoy en primer término el diputado con entusiasmos acreedores del mayor encomio; sigue su rumbo fijo y meditado, trabajando por la causa de la justicia y el derrumbamiento de monopolios y exclusivas, porque su mantenimiento sume en la miseria y preterición territorios y ciudadanos españoles tan capacitados y acreedores á vivir y prosperar como los monopolizadores.

6.ª Asimismo el distrito de Aracena abriga el convencimiento de que esa pretendida inteligencia con los Sres. Ibarra y los bilbaínos, atribuida al Sr. Sánchez Dalp, es, en el sentido más propio de la palabra, verdadera calumniam, por cuanto de tales actos é inteligencias sólo son capaces ruines y malnacidos,

acostumbrados al cohecho y venta de sus favores, en cuyo número no se encuentra el diputado por Aracena, dada su manifiesta probidad y honradez.

7.ª El sentido moral, que no puede negarse á Aracena sola ó con sus treinta pueblos, le impide rebajarse al extremo de hacer el juego á ninguna Compañía minera y de aquí se incline en favor de la declaración de utilidad pública del proyectado ferrocarril, únicamente por entenderla justísima, amparadora del derecho que asiste á todos los pueblos y regiones para buscar su engrandecimiento y prosperidad y salir, como salió la tan afortunada Huelva de aquella no muy lejana pequeñez é insignificancia en que vivía sobre sus cálidos arenales.

Y sentada esta enérgica protesta de los conceptos y afirmaciones de «La Provincia», nada más debemos decir, por cuanto no es nuestro propósito abordar en su fondo las cuestiones de derecho y conveniencia, hasta la saciedad ya debatidas.

Quedan de ustedes afectísimos s. q. s. m. b. José María de Dios.—Manuel Márquez Soto.—José Hidalgo Domingo.—Juan J. Serrano.—José Luis Ortega.—Manuel Rufino Llano.—Miguel López.—Rafael López Palacios.—Pablo Cañizares.—Alfredo de Arteaga.»

Toros en Barcelona

BARCELONA. (Lunes, tarde.) Se está celebrando en la Plaza de Toros de las Arenas la corrida á beneficio de la Asociación de la Prensa diaria de Barcelona.

Es el único acontecimiento importante hoy en esta ciudad. El día está variable; los celajes velan el sol; hace frío y molesta el viento.

Los alrededores de la Plaza están llenos de gente desde mucho antes de empezar la corrida.

La Gran Vía presenta aspecto animado. La gente, desde los balcones, presencia el paso de los coches, autos y tranvías y la gente que se dirige á pie á la Plaza.

El aspecto de la Plaza es magnífico. Los tendidos de sol están completamente llenos, y de la sombra las nueve décimas partes ocupadas.

En el público se promueve gran algazara al ver á las señoras con mantillas. Todas son ovacionadas.

La presidencia la ocupan distinguidas señoras, que lucen mantillas blancas y mantones de Manila.

En los palcos se ve al gobernador, á las autoridades y á distinguidas familias.

Por el mal estado del redondel, á consecuencia de la lluvia, el carroussel que había de hacer la Guardia municipal se ha aplazado hasta el final de la corrida.

Al salir las cuadrillas son recibidas con aplausos, y algunos pitos á Machaquito, porque tenía interés en que se suspendiera la corrida.

Salte el primer toro, que está bien armado y es de buena lámina.

Recibe varios puyazos por tres caídas y ningún caballo.

Machaquito coge los palos y coloca un buen par y luego otros dos sin incidentes.

Toma los trastos de matar y brinda.

Hace una buena faena, y por todo lo alto, coloca una gran estocada.

Le regalan una petaca.

Segundo.—Negro, corto de pitones.

Algo receloso, toma cinco puyazos y proporciona tres caídas.

Bienvenida coge los palos. (Aplausos y música.)

Pone tres pares regulares.

Al recortar en uno de ellos hace caer redondo al toro.

Tarda en levantarse y da lugar á una gran grita.

Coge los trastos y pasa con cierta dificultad.

Se nota que el toro se resiente de una pata.

El diestro lucha con muchas dificultades, pues el toro se muestra incierto.

Bienvenida pasa de pitón á pitón.

Da un recorte un peón y hace caer al toro de rodillas.

Pitos.

La lidia resulta pesada y aburrida. El toro está receloso y el torero también.

Bienvenida da un pinchazo bien señalado.

El toro se halla incierto.

Repite Bienvenida con otro pinchazo y oye el primer aviso.

Nuevos pases para soltar una estocada contraria, descabellando al segundo intento.

Pitos.

El tercer toro, negro y pequeño, es protestado por el público.

Este promueve una bronca fenomenal, que se prolonga hasta el último tercio de la lidia.

Se periodistas que se hallan en el balconcillo son abucheados.

Recibe el toro codiciosamente las varas reglamentarias, y los peones le adornan con cuatro pares de banderillas.

Relampaguito pasa confiado y valiente, y suelta una estocada, atracándose.

Con otra estocada buena se deshace del toro.

Relampaguito es ovacionado.

Mientras arrastran al toro se hace entre el público una provechosa cuestión para el monseñor Rivera, que fué herido en la novillada última.

Salte el cuarto, negro también, fino y coretón.

Toma cinco varas, dos de ellas muy buenas de Zurita, que son muy aplaudidas.

Los matadores hacen quites de gran lucimiento.

Machaquito pone un buen par, con banderillas de lujo.

Coge los trastos y hace una faena de muleta magistral, adornándola con varios pases de pecho y de cabeza á rabo.

El público le ovaciona, suena la música y el diestro se tira, señalando un buen pinchazo.

Sigue la faena magistral, suelta una media estocada buena y remata con otra superior, que le vale una ovación.

El quinto, cárdeno, feo, resulta bravo y codicioso.

Toma tres varas y tumba tres jacos. El picador Céntimo sufre una caída peligrosa.

La suerte de banderillas resulta sosa.

Bienvenida trastea, ayudado por Moyano, y apenas se perfila para consumir la suerte, se arranca el toro y desconcierta al diestro.

A partir de esta colada, Bienvenida pasa muy desconfiado y hace una faena deplorable.

Suelta siete pinchazos, entre pitos y otras protestas del público, y se deshace del bicho de cualquier modo.

El sexto es también codicioso y bravo.

De salida tumba á un picador; arremete ocho veces á los jinetes, matando seis caballos y arrojando dos veces á los picadores al callejón.

La plaza se anima.

Metralla coloca un par excelente.

Relampaguito trastea al toro con arte, ayudado por Machaquito; lo prepara, se perfila y se tira á matar, soltando una estocada contraria.

El toro se vuelve receloso, y la faena del diestro resulta muy pesada. Suelta varios pinchazos, la presidencia le envía el primer aviso, y después de haberse entendido la luz eléctrica para poder continuar la lidia, termina relampaguito con un descabello.

Al acabar la corrida, 25 guardias municipales de á caballo hacen variadas evoluciones, que son muy aplaudidas por la concurrencia.

La corrida ha resultado sosa. El ganado, á pesar de los días de viaje y de los frios de estos días, se mostró bravo y codicioso.

Machaquito, superior. Bienvenida, desgraciado, resintiéndose todavía de la herida, y Relampaguito, bien y con ganas de agradar á nuestro público.

La entrada, á pesar de lo desapacible de la tarde, ha sido un lleno.

El desfile ha perdido su brillantez por haberse hecho de noche.

LAS VÍCTIMAS DEL «AZOR»

El entierro.

SAN FERNANDO. (Lunes, noche.) Esta tarde se ha efectuado el entierro de los cadáveres de Agustín Paredes y Felipe Vela Quintana, fogueiros que fueron del Azor hasta el momento de la pérdida de dicho torpedero por virtud de la embestida del Orión.

Los féretros han sido colocados sobre arzones de Artillería, encargándose de conducirlos varios marineros de la Armada.

Seguían los que fueron también tripulantes del Azor y lograron sobrevivir á la pérdida de dicho barco.

El cortejo ha salido del Depósito de cadáveres del Hospital de San Carlos.

Iban los dos féretros cubiertos por sendas banderas españolas.

De la comitiva formaban también parte muchos tripulantes de diversos buques de guerra.

Han presidido el duelo el capitán de navío, director de la Escuela de Aplicación, D. Diego Carlier, profesores de la misma, otros oficiales de Marina y los parientes de los finados.

En el cortejo fúnebre ha formado la banda de música de Infantería de Marina.

Ha atravesado la comitiva las principales calles de San Fernando.

En todas partes, hasta el cementerio, ha presenciado la conducción un gentío inmenso.

Otro fogueiro muerto.

SAN FERNANDO. (Lunes, noche.) Mientras se celebraba el entierro de dos de las víctimas de la pérdida del torpedero Azor, ha fallecido en el Hospital de San Carlos la tercera víctima: el fogueiro Juan Sánchez Morales.

La triste nueva ha producido en San Fernando dolorosa impresión.

Sánchez Morales deja mujer y tres hijos en la miseria.

Espérase que serán convenientemente socorridas las desgraciadas familias de las tres víctimas del naufragio.

Al efecto, ya se habla de abrir una suscripción.

SUCESO SANGRIENTO

Un guarda y un cazador moribundos

BURGOS. (Lunes, tarde.) En un monte cercano al pueblo de Atapuerca ha ocurrido un suceso sangriento.

El guarda Valentín Castilla sorprendió cazando á un cazador furtivo.

Aproximóse á él y ordenóle le entregara el arma.

El cazador, en vez de obedecerle, disparó con ella un tiro y le hirió en el pecho.

Valentín retrocedió, tambaleándose, y montó su carabina.

Antes de que pudiera disparar, el cazador furtivo le hizo fuego nuevamente.

Cayó con la clavícula destrozada, y el otro creyó que le había rematado.

Pero incorporándose Valentín, haciendo un supremo esfuerzo, disparó al cabo contra su adversario.

Este rodó por tierra, moribundo.

Ambos se encuentran en gravísimo y se cree que morirán.

El suceso ha causado terrible impresión.

El telégrafo en San Fernando

(POR CORREO)

Perjuicios que deben evitarse.

Voy á contarle al señor director de Comunicaciones lo que ocurre en el Telégrafo en San Fernando, para que ponga remedio, porque si no, resulta estéril, completamente estéril, toda actividad y todo buen deseo del correspondiente.

Vamos al caso de ayer; pero empezando por hacer constar que no culpo al digno jefe de aquella estación telegráfica ni á la ilustrada y bella señorita que allí presta su servicio: ellos cumplen con las órdenes que tienen recibidas.

Ayer, al ver yo desde el muelle de Cádiz que el crucero «Infanta Isabel» y el torpedero «Orión» seguían para el arsenal de la Carraca, sin detenerse en esta bahía, llevando los naufragos del «Azor», marché en el expreso á San Fernando y de allí, en coche, al arsenal.

Adquirí en seguida los tristes detalles del muerto y de los dos heridos; y mandé en coche un telegrama urgente á San Fernando, no telegrafando desde el arsenal por suponer lógicamente que se estaban cursando por allí los despachos oficiales.

Continué en la Carraca, adquiriendo más noticias del siniestro con la urgencia que el caso requería; una hora después, marché á San Fernando para ampliar la información, y cuando yo creía que mi primer telegrama estaría ya en la Redacción, lo encuentro sobre la mesa de contabilidad, sin comunicar y aun sin estar sentado.

¿Qué ocurría para tan grave daño?

Que en la estación de Telégrafos de San Fernando, por orden superior, no se pueden cobrar los telegramas en dinero, ni hay allí sellos.

Pero tampoco los había en un estanco que existe frente á Telégrafos; y el cohecho que yo mandé andaba por los estancos de San Fernando buscando sellos.

Se perdió en todo esto un tiempo precioso; y mientras, vinieron telegramas oficiales, y los míos, reglamentariamente, á pesar de ser urgentes, pasaron á segundo término y perdieron la edición de la tarde.

Contado ahora lo ocurrido, preguntamos al señor director de Comunicaciones: ¿Por qué no se admite dinero en San Fernando para pagar los telegramas? Porque éstos los pago yo en dinero, no con sellos, en Cádiz y en todos los pueblos de la provincia donde voy á telegrafiar, siempre que un suceso lo reclama.

¿No es el mismo reglamento el que rige para todas las estaciones de Telégrafos de España?

He hablado primero de lo que á mí me interesa; pero debo citar también otros hechos.

Minutos antes de las nueve, llegaron unos marineros del Azor á la oficina de Telégrafos de San Fernando, para decir á sus familias que nada les había ocurrido en el naufragio.

Les sucedió lo que á mí; que, cumpliendo órdenes, no les admitieron dinero en pago de los telegramas; y mientras fueron á buscar sellos á estanco lejano, dieron las nueve, y, como á esta hora se cierra aquella estación telegráfica, los marineros no pudieron telegrafiar á sus familias.

Señor director de Comunicaciones: ¿cuántos reglamentos hay en Telégrafos? ¿Uno para cada estación? ¿Por qué lo que se hace en Cádiz no se puede hacer en San Fernando?

J. QUERO

Cádiz 9 abril 1911.

ANDALUCÍA

La Semana Santa en Huelva.

HUELVA. (Lunes, noche.) En el teatro Mora se ha celebrado hoy el concierto sacro que organizó la Academia de Música.

Ha resultado brillantísimo.

Reconocimiento en el Penal.

ALMERIA. (Lunes, noche.) Hoy se practicó un minucioso reconocimiento en este penal, pues se habla sabido, por confidencias de varios reclusos, que cuatro condenados á cadena perpetua y pendientes de destino intentaban fugarse mediante un escaló.

ARAGÓN

Fuga de un preso.

ZARAGOZA. (Lunes, noche.) Esta mañana se ha evadido de la Cárcel correccional el recluso Julio Calvo, procesado por robo.

Estaba encargado de la limpieza.

Ha aprovechado un descuido de los vigilantes para ganar la puerta.

Se le busca activamente.

CATALUÑA

Buen tiempo.

BARCELONA. (Lunes, tarde.)

Ha mejorado el tiempo y luce el sol. Aunque sopla viento bastante fuerte y hace mucho frío, se celebrará la corrida á beneficio de la Asociación de la Prensa, anunciada para ayer tarde y suspendida luego.

El general Vázquez.

Mañana llegará á Barcelona el general Vázquez, nombrado ministro plenipotenciario del Uruguay en España.

Le acompañará su esposa.

Permanecerá algunos días en Barcelona, antes de presentar sus cartas credenciales al Rey.

Al conocerse la noticia en la Casa de América, se ha reunido la Junta directiva y ha acordado festejar al general Vázquez con un banquete oficial.

El colegio de los escolapios.

Han empezado las obras de descombro de lo que fué edificio Colegio de los Escolapios en la Ronda de San Pablo.

En el solar que ocupó el convento se construirá un cuartel para la Guardia Civil.

Los curtidores de Igualada.

Comunican de Igualada que han desaparecido los temores que existían de que se declararían hoy en huelga los obreros curtidores.

En la reunión celebrada por los obreros se dió cuenta de la contestación negativa de los patronos á las bases por los obreros presentadas.

A pesar de ello se acordó por unanimidad reanudar hoy los trabajos, como así lo han hecho.

La Exposición de Arte.

Han regresado de Italia, después de dar las gracias al Gobierno y á los artistas italianos, en nombre del Ayuntamiento, el presidente de la Asociación de la Prensa y el concejal de este Ayuntamiento, que pasaron á Italia á solicitar el concurso de los artistas y del Gobierno para la Exposición internacional de Bellas Artes que se celebrará el mes próximo.

Los federales.

Se han reunido en el domicilio del Sr. Vallés y Ribot varias significadas personalidades del antiguo partido federal, para cambiar impresiones sobre la política local.

Se trató de las próximas elecciones, pero no se llegó á adoptar acuerdo, aplazándolo para otra reunión.

El presidio de Figueras.

Comunican de Figueras que continúa la enemiga de la población contra la existencia en ella del presidio.

En breve se organizará una serie de mítines y actos de propaganda para solicitar del Gobierno que cumpla lo ofrecido de trasladar el presidio á otro sitio diferente.

VASCONGADAS

Partidos de foot-ball.

IRUN. (Lunes, mañana.) Los días 20 y 23 de este mes se celebrarán en ésta, en el magnífico campo del Racing Club, dos grandes matches de foot-ball entre los primeros equipos del Civil Service de Londres, campeón de Inglaterra (amateurs), y el Racing Club, campeón de Irún.

El Civil Service es un club cuya valía se desprende de los siguientes datos:

El año pasado ganó la copa de la Southern Amateur League, es decir, la final del campeonato de los clubs amateurs, y este año es casi seguro confirme el triunfo del año anterior, pues ocupa el primer puesto de dicho campeonato con el siguiente resultado: ha disputado 14 partidos del mismo, ha ganado nueve, perdido uno y empatado cuatro; ha marcado 33 goals por 17 que le han entrado; tiene 22 puntos en la clasificación.

Ha ganado dicho Club, entre otros muchos teams, al New Crusaders, que dichos días visitara Barcelona (que tiene 16 puntos en el campeonato, segundo puesto), y al The Casuals (15 puntos, tercer puesto) y en el que juegan los famosos Corinthians Brisley y Telly.

Con esto basta para juzgar al equipo que visitará Irún.

El Racing presentará un equipo, en el que faltarán algunas unidades de gran valer, debido á estar resentidos de pasados golpes.

Oportunamente daremos á conocer los jugadores que formarán los dos equipos contendientes.

AVISOS UTILES

JOYAS DE MODA

Son la última creación todas las que presenta la Joyería SAINZ, 18, PELIGROS, 18, y especialmente recomendamos sus nuevos modelos de verdadera pulsera de pedida.

EL RHUM es el mejor digestivo.

LA NEGRITA

CATARROS-TOS

Jarabe de Heroína

(BENZO-CINAMICO)

del Dr. Madarlagá.

AGRADABLE y eficaz remedio contra los catarros recientes y crónicos, tos, resaca, fatiga y expectoración consiguientes, y auxiliar insuperable de los diferentes tratamientos para la curación de la tuberculosis, según numerosos testimonios facultativos.

Frasco, 3 pesetas.—Plaza de la INDEPENDENCIA, número 10, Madrid, y principales farmacias de España.

TUBERCULOSIS

Joyería de confianza para la adquisición de alhajas. C.ª de San Jerónimo, 28. Tel.ª 2.927. Precios como nadie.

LA CIENCIA

Médico aconseja el Chocolate ZORRAQUINO como el mejor. De venta: S.º Sr. GUINEA, Carretas, 27.

EN LA ALISEDA

(Jaén) se curan los enfermos del pecho, del estómago y los anémicos. Primera temporada: á 15 de abril á 30 de junio.

INFORMACIONES DE MADRID

ARTE Y ARTISTAS

El Rey, expositor y fundador de Museos

Con especial complacencia reproducimos el siguiente artículo que nuestro querido amigo Alejandro Saint-Aubin ha publicado en *Heraldo de Madrid*:

Sigan el ejemplo.

No imita en su conducta el gacetero a la casi totalidad de los actores españoles, que jamás visitan nuestras galerías nacionales de arte ni la soberbia Armería Real. Puede suponerse en muchos de ellos hasta la ignorancia del camino que conduce a los Museos, y cuánto pierden con tal negligencia para el ejercicio de su profesión artística!

El que suscribe nunca deja correr muchas semanas sin dedicar algunos instantes a la contemplación de las veneradas obras velozes, goyescas y otras que enriquecen nuestro incomparable Museo del Prado.

Tampoco deja pasar largo tiempo sin rendir homenaje admirativo a los arneses que en la regia colección de Palacio evocan luminosa visión de gloriosas jornadas y la imagen triunfadora de grandes guerreros.

La fervorosa contemplación de algunas armas, de los históricos trofeos que admirablemente custodia y ordena el conservador Florit sugirió la idea de relatar a los queridos lectores del *Heraldo* episodios e historias de días épicos, en los que se vistieron las armaduras, se esgrimieron los aceros y se dispararon los mosquetazos que han dejado huella en los hierros de batallar que atesora la Real Armería. No sostendrá quien esto escribe que aprendió mucho a pesar de la constancia en el vistoso; pero sí afirma que otros con menos sesiones aprenderían fácilmente más de lo que él sabe, dejando de ignorar mucho de lo por ellos ignorado y que buena falta les hace.

Al sonar el rataplán.

A la hora de la parada, cuando en la gran plaza del Alcázar se presentan los consecuentes abonados al gratuito espectáculo que ofrece el relevo de fuerzas militares, y al no más costoso concierto con que los obséquian las marciales bandas, el gacetero penetra en el vestíbulo de la Armería. Un nutrido grupo de extranjeros le precede; debe ser una caravana movilizadora por Cook.

Para mayor facilidad en el trabajo y documentarse mejor, pregunta por el Sr. Florit y le dicen:

—Está ahora con S. M. el Rey.

—Bien; esperaré contemplando los arneses de Carlos V... Y comienza la contemplación según se lo propuso.

Un augusto interpelante.

—¿Qué busca usted por aquí?—pregunta una voz juvenil jovialmente.

El gacetero, que absorto examinaba las admirables armaduras, vuelve la cara y ve que es S. M. el Rey quien le interroga, saludándole con amable llaneza.

—Señor, busco asuntos para unas narraciones de hazañas militares y pasos honrosos.

—Pues aquí encontrará usted muchos que han dado origen a gloriosas páginas de nuestra historia.

—Cierto, señor, y esos son los que vengo a estudiar.

—Pues yo también he venido a estudiar otra cosa... el modo de ampliar el edificio para que esta colección famosísima se instale con más amplitud, y por la magnificencia de algunas instalaciones se advierta desde luego el mérito de lo expuesto.

—Soberbia idea, señor!, que ha de ser muy agradecida por los visitantes y cuantos necesitan estudiar la armería.

—Oh! Estoy ahora dando vueltas a varios proyectos de interés para los artistas. Verá usted.

En la Exposición de Roma.

—Como el pabellón que edificamos es de carácter arquitectónico español, he dispuesto que decoren el patio cinco armaduras españolas auténticas del siglo XVI.

También remito maniqués vistiendo los uniformes de los soldados del regimiento de Saboya, desde la fundación, con el propósito de presentarles al nuevo coronel honorario del regimiento, a S. M. el Rey de Italia.

En el pabellón se colgarán los seis soberbios tapices que reproducen episodios de la conquista de Túnez, de los que tengo dos series, la primitiva y la repetición, hecha en el siglo XVIII.

Fundador de museos.

—Pero... le voy a usted a descubrir el proyecto que me seduce y preocupa mucho, con el fin de desarrollarlo. ¿Recuerda usted Versailles, Potsdam y su *Sans Souci*?

—Sí señor.

—Ya sabe usted que son centros de atracción para el turismo y los artistas.

—Y formidable el ingreso que dejan a los vecinos las artísticas peregrinaciones, atraídas por la visita de esas residencias Reales con museo.

—Exacto, y me propongo que aumenten los lugares de peregrinación que ya nosotros poseemos y sus atractivos.

Por ejemplo, uno en Aranjuez, reuniendo, para creación del museo, muchas de las obras de arte y cuadros valiosos que el público no ve al estar colocados en habitaciones de Palacio.

—Es magnífica la idea, señor. Mucho han de aplaudirla los artistas, los aficionados a estudios de arte, y no poco han de celebrarla los que obtienen provecho del turismo.

—Sí para todos ellos resultan beneficios de esta iniciativa daré por muy bien empleadas las cavilaciones del proyecto y por bien invertido el esfuerzo de la realización.

En El Escorial me propongo igualmente hacer algo que juzgo importante para la reconstrucción de las habitaciones de Felipe II como

estuvieron en vida de aquel Monarca. Para ello poseo buena documentación y elementos contemporáneos del fundador del grandioso Monasterio.

—También es brava idea, señor...

—Otras quedan; pero quiero proceder con orden, metódicamente, y por tal razón hoy no le digo más. Son proyectos que han de madurarse... no infinitamente, pues no gusto de que se alejen mucho los hechos del pensamiento en materia de utilidad pública.

—Muchas gracias, señor, por las noticias que ha tenido la bondad de darme, y que interesan tanto a cuantos aman el arte, a los extranjeros visitantes de la España histórica, monumental y artística, como a los trabajadores y los que del turismo viven.

—Eso quiero a todo trance... atraer los poderosos que corriendo otras tierras llevan a sus moradores cuantiosos caudales...

Y tendiendo la mano para amable saludo, un vigoroso estrujamiento me hizo recordar que apretaba la mía una mano de recio deportista, bravo jinete y duro esgrimidor.

Sonriente el Rey se alejó para cruzar a pie, con paso ágil, la gran explanada de la Armería, atravesando grupos de muchachillos y abonados a la diaria fiesta militar de la parada.

No es de ahora.

Años hace viene S. M. trabajando con resuelto empeño y gran entusiasmo en el desarrollo del turismo, que a España debe producir brillantísimos, incalculables rendimientos.

Hace años vienen recibiendo los mejores Touring-Clubs del mundo y cuantas personas tienen comunicación con S. M. *christmas-cards* que el Rey mandó hacer, en las que perfecta y lujosamente se reproducen en fotografía y colores nuestras joyas de arte monumental, de cuadros famosos y las perspectivas más pintorescas de las ciudades y campañas españolas.

A todas estas saluciones acompaña la regia firma, y en no pocas el extenso y codiciado autógrafo contiene una expresiva invitación a visitar el país que tantas bellezas de arte, históricas y de la Naturaleza atesora.

Trabaja, pues, el Rey con nobilísimo tesón para que los extranjeros vengan. Ayudémosle en la patriótica tarea, no ahuyentados por carencia de hospitalidad amable, de confort y agrado.

Olvidáanse también algunos (son cada vez menos) de prácticas propias para recordar la historieta de Carlos V y el ventero que le pidió una fortuna por un par de huevos.

—¿Es que hay pocas gallinas aquí?—dijo el César.

—No, señor—dijo el ventero desahogado—Lo que hay es pocos Emperadores que pasen por mi venta.

Perdonen los magnates aludidos el modo de señalar.

EJÉRCITO Y ARMADA

El ministro de la Guerra no ha negado que por medida previsora, muy natural en todo Ejército bien organizado, se han dado a ciertas regiones las órdenes convenientes, más que para la movilización, para la nivelación de sus fuerzas, manifestando al mismo tiempo que carecen de fundamento las noticias alarmantes que se comunican de provincias suponiendo una inmediata marcha de algunos regimientos a distintos puntos.

—Se han concedido seis meses de licencia para el Extranjero al capitán de Artillería don José Casado Moyano.

—Se concede gratificación de efectividad a los capellanes segundos Sres. Pérez Mendoza e Isaac Coli.

—Se dispone que los exámenes de los sargentos que asisten al curso de preparación para el ascenso a oficial se verifiquen este año en las capitales de las regiones, Capitanías generales de Baleares, Canarias y Melilla, y Gobierno militar de Ceuta.

—Se autoriza para que puedan ser colocados en las Comandancias del Cuerpo los capitanes (E. R.) de Carabineros procedentes de las guerras coloniales.

—Ingresa en Invalídos, como inutilizado en la campaña de Cuba, el capitán de Caballería D. Luis Masó Brull.

—Ha sido propuesto para la concesión de la cruz de Carlos III, por sus ejercicios en el ministerio de la Guerra, el ilustrado capitán de la Guardia Civil y querido compañero en la Prensa D. Miguel Gistau.

—Los alumnos de cuarto año de la Academia de Ingenieros, con dos profesores y un ayudante de profesor, saldrán el 13 de mayo para Madrid, Avila y Bilbao en viaje de instrucción. Veintisiete de quinto año, con dos profesores y un ayudante de profesor, saldrán el 16 de mayo para Barcelona, Gerona y Figueras, en igual concepto, regresando todos el 29 a Guadalajara.

—Se autoriza a la Academia de Infantería para que el 19 del actual se traslade al campamento de los Aljibes, en donde permanecerán hasta el 2 de mayo próximo, emprendiendo en este día el viaje por ferrocarril hasta Linares, efectuando después las marchas siguientes:

Día 3, de Linares a Bailén; 4, de Bailén a Andújar; 5, de Andújar a Villa del Río; 6, de Villa del Río a El Carpio; 7, de El Carpio a Córdoba; el 8 descansando y el 9 regreso a Toledo, por ferrocarril.

—Continúa en comisión hasta fin de curso en la Academia de Ingenieros el teniente coronel ascendido D. Francisco Díaz Domenech.

—Ayer han visitado al general Luque los generales Suárez Valdés, Crespo, Castañón e Imaz; el ex ministro de Marina Sr. Arias de Miranda; los senadores Sres. Amblard, Fernández Lara, López Pelegrín; los diputados Sres. Martín Rosales y Lavina, y el alcalde de San Sebastián, Sr. Tabuyo.

CONSEJO DE MINISTROS

Se ha reunido, como estaba anunciado, en el ministerio de la Gobernación a las cinco y media de la tarde.

El Presidente manifestó al entrar a los periodistas que no tenía nuevas noticias que comunicarles, aparte de las que les facilitó por la mañana.

El ministro de Instrucción pública llevaba un expediente para obras en la Facultad de Medicina de Madrid.

El Sr. Marina dijo que las fuerzas de Infantería de Marina que están reconcentrándose en San Fernando quedarán por ahora allí, en espera de las órdenes que se les den.

El Sr. García Prieto manifestó que llevaba a Consejo un telegrama de nuestro ministro en Tánger con noticias de Fez que alcanzaban al día 3.

Según ese telegrama, se había librado un nuevo combate, en el que la peor parte la había llevado la mehallá imperial.

El Sr. Gasset llevaba el expediente de adjudicación del concurso del servicio de comunicaciones marítimas interinsulares de Canarias.

El ministro de Hacienda se proponía dar cuenta al Consejo de un arreglo en oficinas.

Los demás ministros nada nuevo dijeron.

Terminó el Consejo después de las siete y cuarto de la noche, y el señor ministro de la Gobernación dio cuenta a los periodistas de los particulares tratados.

Por cierto que, antes de nada, el Sr. Ruiz Valarino quiso sincerarse de algo que un periódico de la noche le ha achacado respecto al estado de los expedientes en su departamento, cuando tomó posesión de él.

—Debo declarar—dijo el señor ministro—que ni me referí ni pude referirme a retraso alguno en los asuntos, sino a mi desconocimiento de las cosas de esta casa, a la cual no he venido antes sino como particular. Lejos de eso, puedo afirmar, en justo elogio de mi antecesor, que la tramitación de los expedientes, cuando él se marchó, ha quedado al día.

Refiriéndose al Consejo, dijo:

Que el Gobierno no tenía nuevas noticias de Marruecos; que habían quedado acordados en principio los indultos de Viernes Santo, para lo cual se encargó a los respectivos ministros el envío de los expedientes, con el fin de que aquellos comprendan los tres frentes: civil, de Guerra y de Marina; que el crucero *Cataluña* irá a Bizerta (Túnez) con motivo de la visita del Presidente de la República Francesa, y que se determinó que el ministro de Estado acuda en representación del Gobierno al Congreso de Derecho internacional que se celebrará en la Academia de Jurisprudencia, sin perjuicio de que luego asista también a la clausura el Presidente del Consejo.

Como ampliación de las referencias del Consejo, hemos podido saber, por conducto particular, pero autorizado, que el Gobierno tiene, ó tenía ayer, por lo menos, mejores impresiones en la cuestión de Marruecos, y que es muy posible que las movilizaciones de fuerzas no pasen adelante.

Una cuestión muy importante tenemos entendido que abordó ante sus compañeros el señor ministro de Hacienda.

La nueva organización de servicios ha determinado, naturalmente, una perturbación en los distintos Centros ministeriales, cosa que siempre ha sucedido en casos análogos, cuando los presupuestos han realizado una transformación grande en aquellos.

Por virtud de esto, sucede ahora que en el primer mes del segundo trimestre casi puede decirse que no ha comenzado a regir el presupuesto, y que hay un retraso considerable en una porción de asuntos relacionados con los gastos y los ingresos. A este propósito, el Sr. Rodríguez hizo indicaciones a sus compañeros para que se realice con la brevedad posible en cada departamento la adaptación de los servicios a los créditos presupuestados, con el fin de evitar que la perturbación continúe.

También hizo indicaciones el ministro de Hacienda a sus compañeros sobre la conveniencia de que le remitan cuanto antes el avance de los presupuestos para el año que viene, encargándoles toda la reducción posible en los gastos.

De este deducían algunos que el Gobierno se propone abrir nuevamente las Cortes en breve plazo, puesto que, si se cumple el precepto constitucional, ha de ser en el mes próximo cuando se dé cuenta al Parlamento de la obra económica.

VINO ONA.—Regulariza el sistema nervioso y tonifica el organismo.

Como se muere en Madrid

No comienza muy bien que digamos la primavera actual para los vecinos de la villa y corte.

En el mes de marzo han fallecido 1.362 personas, unas pocas más que en igual mes del año anterior, siendo los niños, como de costumbre, por desgracia, los que mayor contingente han dado a la mortalidad, toda vez que, según la estadística publicada por el Ayuntamiento, han muerto en el mes pasado 502 criaturas menores de cuatro años, 87 más que de veinte a cincuenta y nueve años.

Los distritos más castigados han sido los de la Inclusa, Hospital, Chamberí, Universidad y Latina, y los menos diezmados los del Congreso, Centro, Palacio, Buenavista y Hospicio.

Hemos mejorado algo con relación al mes anterior en el número de defunciones por viruela; pero aun encontramos en la estadística que examinamos que ha causado siete víctimas, cifra verdaderamente vergonzosa para

una capital civilizada al empezar la segunda década del siglo XX.

Las 1.362 defunciones ocurridas en el mes de marzo han obedecido a las siguientes causas:

Fiebre tifoidea (tífus abdominal), 8; tífus exantemático, 1; viruela, 7; sarampión, 48; escarlatina, 11; coqueluche, 6; difteria y crup, 11; gripe, 42; otras enfermedades epidémicas, 1; tuberculosis pulmonar, 136; tuberculosis de las meninges, 7; otras tuberculosis, 18; avariosis, 13; cáncer y otros tumores malignos, 35; meningitis simple, 102; congestión, hemorragia, reblandecimiento cerebral, 77; enfermedades orgánicas del corazón, 96; bronquitis aguda, 124; bronquitis crónica, 61; neumonía y bronco-pneumonía, 146; otras enfermedades del aparato respiratorio, 25; afecciones del estómago (menos cáncer), 8; diarrea, en menores de dos años, 44; diarrea y enteritis, de dos años en adelante, 22; hernias, obstrucciones intestinales, 11; cirrosis del hígado, 10; nefritis y mal de Bright, 31; otras enfermedades de los riñones, de la vejiga y de sus anexos, 4; tumores no cancerosos y otras enfermedades de los órganos genitales de la mujer, 4; septicemia puerperal, fiebre, peritonitis y fíebtis puerperal, 5; otros accidentes puerperales, 12; debilidad congénita y vicios de conformación, 36; debilidad senil, 36; suicidios, 4; muertes violentas, 8; otras enfermedades, 155; y enfermedades desconocidas ó mal definidas, 7.

Con relación al mes anterior, ha aumentado ligeramente la mortalidad por fiebre tifoidea, sarampión, coqueluche, gripe, afecciones tuberculosas y meningitis simple.

Mundo eclesiástico

Han recibido recientemente órdenes de presbiterado en la diócesis de Zaragoza: don Toribio Maritorea y Ezurmendi, D. Juan José Hernández García, D. Fernando Dorado Gómez y D. Antonio Blázquez Madrid.

—Han fallecido: en Peralejos de Abajo, el párroco jubilado D. Antonio González Sart, y en Zamarra, el párroco D. Felipe Santos.

—Ha terminado su visita pastoral con el mayor éxito el prelado de la diócesis de Mondoñedo.

—La Junta diocesana de Tortosa ha quedado constituida en la forma siguiente:

Presidente, D. Juan Hidalgo, dignidad de chantre de catedral; vicepresidente, D. Julián Ferrer, canónigo; tesorero, D. Manuel María Queralt, abogado; secretario, D. Agustín Llasart; vocales: D. Luis Alcoverro, párroco del Santo Cristo del Sagrado; don Francisco Jimeno, párroco de San Blas; don José María de Montgut, D. José María de Salvador, abogado; D. Manuel Monfort y D. Luis de Cruells.

—En la diócesis de Vitoria han recibido las órdenes de presbiterado: D. José Lasquibar, D. José Empanza, D. Nicolás Aramburu, D. Lorenzo Larreina, D. Daniel Uliberri, don Julio Ruiz, D. Alicia Barrón, D. Juan Larruca, fray José Angel de la Virgen del Carmen, fray Salvador María de San José, fray Andrés del Santísimo Rosario, y el padre Anselmo de la Virgen Dolorosa.

Además han recibido órdenes de primera tonsura, treinta individuos; de subdiaconos, diez y ocho, y de diaconos, catorce.

GRAN MUNDO

La época de Pascua de Resurrección es de las en que Biarritz presenta mayor animación y más atractivos. Numerosas son las familias parisienses que vienen a pasar un mes aquí, en busca de una temperatura agradable, que este año no encuentran, pues el frío es general en todas partes.

Numerosas son las personalidades españolas que están en este balneario de paso. Sus Altezas los Infantes D. Carlos y doña Luisa y sus hijos se han detenido unos días a su regreso de Cannes y París. La bella marquesa de la Mina también ha estado unos días antes de ir a Salles de Bearn, donde va a pasar una temporada con su hijo enfermo.

Los condes de San Félix, que pensaban haberse marchado ayer a Madrid, han tenido que aplazar su ida por el transbordo que ocasiona el choque ocurrido cerca de San Sebastián.

Han estado también unos días en Biarritz la condesa de Benomar, su madre y la señorita de Estrada, de paso para Roma. La boda de la bella condesa con el barón Seidler se celebrará en la capital de Italia el día 24 del corriente.

Han llegado el exministro de Hacienda don Guillermo de Osma y la señora viuda de Valera, que viene de pasar una temporada con su hija, la señora de Serrat.

Para el Domingo de Pascua se anuncia un gran baile, que dará D. Alberto Sedano en el Hotel Carlton. Hace poco dió allí también una magnífica comida, y después hubo un *tournament de bridge* con magníficos premios.

Con un tiempo desapacible se ha verificado hoy el *Cross-Country*, que ha resultado, sin embargo, muy brillante y muy concurrido.

Algunas novedades encontrarán los españoles que vienen aquí a veranear. Se ha abierto a la circulación la nueva estación, que es muy hermosa, y resultará más cómoda en adelante, pues todavía faltan algunos detalles, como los ascensores. La estación del *petit tren* en Bayona es nueva también y más ancha y cómoda que la antigua. Una de las novedades también es la ampliación de la tienda de *Biarritz-Bonheur*, cuyo dueño ha adquirido terrenos contiguos.

Cada nueva estación trae consigo algunas mejoras, que transforman Biarritz, aunque afortunadamente no haya perdido todavía del todo el sello de campo, que es uno de sus principales atractivos.

MADRIZZY

TIENE GRACIA!

YO, ANTIESPAÑOL

La *Mañana* clasifica en grupos a quienes opinan sobre Marruecos, y en el sexto incluye a quienes defienden a Francia contra España. A renglón seguido dice:

«Y en el sexto grupo, que es el más distante de nosotros, se ha colocado decididamente el director de LA CORRESPONDENCIA DE ESPAÑA.»

¡Tiene gracia! Para *La Mañana*, quien, como yo, avisa los peligros, razona su opinión y demuestra documentalmente que se quiere engañar a España haciéndola comulgar con ruedas de molino, es antiespañol. ¡Válgame el Señor! Y qué cosas son oídas en estos benditísimos tiempos.

Tengan calma, *La Mañana* y quien la inspira, que ya habrá tiempo de demostrarles, si se empeñan, varias cosas. La primera, que a mí no se me pueden atribuir ciertas actitudes sin que demuestre inmediatamente lo erróneo del concepto. Y lo voy a demostrar en forma tal, que no quedarán ganas de insistir sobre el asunto.

Se empeñan en que hable claro, y hablaré. La culpa de lo que suceda no será mía.

JUAN DE ARAGON

DECLARACIONES DEL SR. MAURA

El corresponsal de *Il Giornale d'Italia* en Madrid ha celebrado—según dice *El Imparcial*—con el Sr. Maura una entrevista sobre los asuntos de Marruecos, sobre el proyecto de ley de Asociaciones y sobre el proceso Ferrer.

El jefe de los conservadores se mostró convencido de que Francia y España resolverán amistosamente la cuestión planteada. En los actuales incidentes marroquíes no hay fundamento para que se turbe la cordialidad franco-española.

«Los españoles, al menos los conservadores—dijo el Sr. Maura,—no quieren una guerra por la total colonización del Magreb; no quieren más que lo necesario para asegurar el desarrollo de la vida de nuestras posesiones africanas.»

Respecto al proyecto de ley de Asociaciones, el ex Presidente del Consejo se excusó de juzgarlo, porque no lo conoce; pero afirmó que en 1902, hallándose en el Poder, negoció con el Vaticano una especie de Concordato, regulador de la materia de las Asociaciones.

Un artículo de ese Concordato era exactamente el artículo único de la ley del «candado», presentado por el Sr. Canalejas. Pero los liberales se opusieron a su aprobación en el Congreso, pretextando que el haberlo negociado con la Santa Sede mermaba los derechos del Estado.

El Sr. Maura considera imposible que el proyecto de ley de Asociaciones lesione de tal modo los verdaderos intereses de los católicos, que determine la reacción, la lucha religiosa. Entre los conservadores hay intransigentes, ultramontanos; pero entre los liberales hay muchísimos que, aunque no practiquen el catolicismo, repugnan los radicalismos que pueden perturbar la paz.

Hablando de la ejecución de Ferrer, el señor Maura la consideró perfectamente justa. No propuso el indulto del réo porque lo consideró depresivo para los Tribunales militares. Además, las peticiones que en tal sentido recibieron fueron contadísimas; la opinión pública estaba en contra de Ferrer.

El debate del Congreso ha sido una natural campaña de los elementos subversivos. Las falsedades dichas en el Extranjero sobre el proceso son consecuencia de la labor de determinados españoles y determinados periódicos de España. En España, efectivamente, se disfruta de omnímodas libertades, y hasta se puede hacer propaganda revolucionaria en el Congreso. Más horror que la muerte de Ferrer fueron los horrores de la semana trágica. La culpa inicial de lo ocurrido, entonces, la tienen la mayoría de los españoles, que no ejercen sus deberes como ciudadanos.

El Sr. Maura terminó lamentando su caída del Poder, que le impidió la aprobación de la ley de Administración local y otras reformas tan necesarias como democráticas.

Equipos de novia

LA LINERA. Príncipe, 12.

En Ciempozuelos

En virtud de gestiones del señor cura párroco, D. Cristino Méndez, el Ayuntamiento de Ciempozuelos ha acordado que durante esta Semana Santa coadyuve al mayor esplendor de las solemnidades religiosas una Misión catequista, que forman los reverendos padres Gil y Fuentes, de los Hermanos del Sagrado Corazón de María, los cuales el día 8 hicieron su entrada en la villa. A recibirlos a la estación bajaron las autoridades, el clero parroquial, Comisiones de los Hermanos Hospitalarios de San Juan de Dios (en cuya residencia se hospedan), los niños de ambos sexos, dirigidos por sus respectivos profesores, y todo el vecindario en general, que a la subida de aquellos entonaron cánticos apropiados al acto con bastante métrica y entonación.

Las primeras conferencias han sido muy del agrado de estos habitantes, que a porfía concurren a la santa misión, habiéndose pronunciado por ambos oradores sagrados muy notables discursos, que ponen muy de relieve sus excelentes condiciones para los fines de la Iglesia.

Por las noches, a su regreso a la residencia de los Hermanos Hospitalarios de San Juan de Dios, que una vez más exteriorizan sus relevantes cualidades de generosidad y altruismo, son acompañados en masa por toda la población, que entona fervientemente los cánticos misionarios, de todo lo cual nos congratulamos en el alma.

VIDA RETROSPECTIVA

HACE CINCUENTA AÑOS

(Noticias de LA CORRESPONDENCIA DE ESPAÑA) 11 de abril de 1861.

Una carta de Roma da curiosos pormenores de la llegada de los piamonteses a las puertas de aquella ciudad.

Los soldados piamonteses no llevaban ni el traje militar ni las armas ordinarias; tenían sólo el pantalón militar y una escarapela en el sombrero, con estas palabras: Victor Manuel.

Iban escoltando 65 furgones de artillería, pertenecientes, es verdad, al Ejército sardo; pero presentados en la frontera como propiedad particular de un contratista de ese Ejército.

Este destacamento se presentó en Terracina, pidiendo permiso para atravesar el territorio pontificio con el objeto de ir al Piamonte.

La autoridad militar francesa y el delegado de la provincia les dieron el permiso que solicitaban, trazándoles el itinerario por Albano y Tivoli.

Rechazados por la guardia de la puerta de San Juan de Litran, los piamonteses pasaron a la puerta de Santa María la Mayor y por fin a la del Pueblo, dando así la vuelta a la ciudad.

En todas partes, a pesar de su insistencia, les negaron la entrada.

Insiste Garibaldi en dar cuanto antes principio a la segunda parte de sus aventuras.

En una carta que ha dirigido a la Sociedad unitaria italiana pide que se reúnan con urgencia todos los recursos posibles y que se preparen los hombres aptos para las armas.

Sus partidarios consideran esta frase como una invitación a los alistamientos.

Empieza a manifestarse en las dos Confederaciones en que se divide ya el Norte de América una especie de celos con relación a la amistad de España.

Al paso que la Prensa de la nueva Confederación del Norte dice que aquella República será por excelencia el Estado amigo de España, allende el Atlántico, la Prensa de la Confederación del Sur encarece la necesidad de estrechar la amistad con nuestro país.

Dícese que Garibaldi se halla enfermo. La dolencia que padece son fuertes dolores reumáticos.

MARSELLA, 10. Su Santidad sigue mejorando; pero, como medida de precaución, le han aconsejado los médicos que aplaque la consagración de un nuevo obispo.

VARSOVIA, 10. Anteayer hubo una gran demostración popular delante del palacio del Príncipe lugarteniente. Acudieron las tropas. El Príncipe exhortó a la multitud a que se retirase y esperase tranquila.

El pueblo consintió a condición de que se retiraran también las tropas, y así se verificó.

LONDRES, 10. Dice el New York Herald que se ha acordado un armisticio de diez días entre los comisarios de los Estados separados y el Gobierno de Washington.

Se esperaba que la separación se verificaría sin lucha.

Los perfumes de moda

La conocida Casa Alvarez Gómez, Peligros, y duplicado, ha puesto a la venta sus dos últimas creaciones, verdaderamente deliciosas: el Real Madrid y el Perfume Smart, que pronto serán tan célebres como su conocida Agua de Colonia concentrada.

DIVULGACION ARTISTICA

Ha quedado constituida en esta corte la Sociedad Divulgación Artística, cuyo objeto es vulgarizar las Bellas Artes, iniciando a los niños en ellas desde los cuatro años, por medio de cantos y ejercicios gimnásticos ajustados a los compases musicales, organizando visitas a los Museos, viajes instructivos y cuanto sea necesario para fomentar la afición a las Bellas Artes.

La matrícula, que es gratuita, se halla abierta en el domicilio provisional, Madera, 3, principal derecha.

Un hogar confortable

Se consigue con las alfombras de moqueta, terciopelos, brúscas, tapices de nudo, lino-leum y esterres de todas clases, que vende a precios baratísimos los Grandes Almacenes de calle Esparteros, 3, y Carmen, 20 al 24.

El conde de Tejada de Valdosa

El cadáver del conde, amortajado con hábito de franciscano, ha sido colocado en el salón de la casa, convertido en capilla ardiente.

El entierro del finado se verificará el martes, a las cuatro de la tarde, en la Sacramental de San Justo.

Por disposición del conde se hará el entierro con gran modestia. Sin embargo, se harán al cadáver los honores correspondientes a la alta jerarquía que ocupó en vida el finado.

Al entierro del ex Presidente del Senado, señor conde de Tejada de Valdosa, han sido invitados todos los señores senadores residentes en Madrid.

Concurrirán con hachas veinticuatro dependientes de la Cámara.

Se ha dirigido una comunicación al Presidente del Congreso invitándole al entierro y rogándole que extienda la invitación a los señores diputados.

Se ha dirigido otra comunicación al señor Presidente del Consejo para que ordene la asistencia de una sección de Caballería de la

Guardia civil, y otra al obispo de Madrid para que en las parroquias doblen las campanas.

Se ha nombrado por el Senado una Comisión, compuesta de los veinticuatro senadores siguientes:

López Muñoz, duque de Montellano, García de Molinas, Ranero, marqués de Laurencin, conde de Bernar, conde de Vilches, Lara, conde de Alborn, marqués de Ibarra, Zavala, Martínez del Campo (D. Antonio), Santa María de Paredes, general Azcárraga, conde de Casa Valencia, Lastres, González Vallarino, general Montes Sierra, conde de Torre Arias, duque de Tovar, Ugarte, Sanz Escartin, Benito Aceña y Sánchez de Toca.

Asistirá todo el Gobierno. El cortejo fúnebre irá de la calle de Monte Esquinza a Recoletos, calles de Alcalá, Sevilla y Cruz a la de Toledo, donde el duelo será despedido.

Lo que los niños prefieren

es una caja de bombones y caramelos de la antigua Casa de Matías López, Montera, 25, que ha conseguido hacer tan célebres estas golosinas por su exquisitez, como sus riquísimos chocolates, tés y cafés, de fama universal.

PLEITOS Y CAUSAS

Supuestos policíacos.—Mala jugada.—Una sentencia.

Los dos procesados que se sientan en el banquillo de la Sección tercera fueron una noche a velar a un enfermo; pero como el enfermo no estaba en el estado desesperado que se suponía, terminaron en una taberna de la calle del General Martínez Campos.

Allí libaron de lo lindo, y al salir, encontraron a una señora, a la cual dirigieron un chicleo. La señora se indignó, y entonces ellos, para apaiguarla, se fingieron policíacos.

Los guardias, a quienes avisó el mismo tabernero en cuya taberna habían estado los dos galanteadores, les detuvieron.

El fiscal Sr. Laliaga les ha acusado como autor de un delito de usurpación de funciones, habiéndoles defendido los letrados Sres. Díaz Valero y Sartou.

Un carambolista, que en el entusiasmo del juego dejó colgada la americana en una percha, encontré, cuando terminó la partida, con que le había desaparecido la cartera, que contenía algún dinero.

Al que se encontró la cartera le ha acusado el representante de la Ley como autor de un delito de hurto.

El defensor, Sr. Herrera, ha sostenido que se trata de una falta, porque en la cartera no había el dinero que se dice.

Ha terminado de verse una causa por abusos deshonestos.

El distinguido letrado Sr. Tercero, que llevaba la voz de la acusación privada, ha visto prevalecer en toda la línea las conclusiones provisionales que formulara.

El procesado, de acuerdo con las pretensiones del Sr. Tercero, ha sido condenado a la pena de cuatro años, nueve meses y once días de prisión correccional.

ALVAR-ARRANZ

Sociedad de Historia Natural

La Real Sociedad de Historia Natural ha celebrado su tercera sesión del año actual.

A propuesta del Sr. Rodríguez Mourelo, se acordó gestionar la instauración en el Laboratorio alpino de la Sierra de Guadarrama de un monumento que perpetúe la memoria del sabio geólogo Sr. Macpherson y de los demás naturalistas ya fallecidos que más hayan contribuido al estudio de tan interesante región.

Fueron presentados, y se acordó la publicación, de los trabajos que siguen:

Excursiones en el término de Caravaca, del Sr. Jiménez de Cisneros; Interpretación de una salvia monstruosa, del Sr. Dantín, y Conchas de Haro, Caverna de Ameyugo y Macizo de Pancorbo, del Sr. Carballo.

Llamó la atención un señor socio sobre la reciente expedición efectuada a la zona de influencia española de Río de Oro, sin que en ella haya figurado ningún naturalista, reiterándose con este motivo el acuerdo de gestionar del ministerio de Estado que acompañe a todas las excursiones de este género algún naturalista, para que pueda informar debidamente sobre los aprovechamientos de que sean susceptibles los productos naturales de las regiones que se exploren.

Los Sres. Fernández Navarro y Hernández Pacheco hicieron algunas observaciones sobre una nota publicada por dos geólogos franceses, relativa a estudio de terrenos de la isla de Hierro.

También se dió noticia de haber sido muerto en febrero último, en la Sierra de Bruñosa (Palencia), un oso enorme, que pesó 16 arrobas.

El Sr. Ribera presentó un hermoso ejemplar de la llamada en Guatemala flor de palo, que le ha sido remitida de allí por el distinguido naturalista D. J. J. Rodríguez.

Finalmente, el Sr. Calderón leyó una amplia bibliografía sobre un trabajo publicado en el Boletín de la Sociedad Geológica de Francia, relativo a los mamíferos y aves ibéricos de la época cuaternaria. En él se confirma una vez más la existencia en España de grandes fieras (osos, leones, panteras y hienas), de elefantes, rinocerontes, hipopótamos, renos y otros, hoy extinguidos.

PARA VIAJE

encontraréis una infinidad de artículos en casa de Manuel Canosa, Espoz y Mina, 2. Botellas termos para conservar las bebidas frías o calientes; fiambreras y cubiertos de campo, baterías de cocina y lámparas para petróleo, todo baratísimo.

ROBOS Y CRIMENES

ANTECEDENTES PATIBULARIOS

Captura de dos delincuentes.

Hablábase ayer, relatándolo a grandes rasgos, de un interesante servicio policiaco prestado por la Guardia civil, bajo la dirección de los tenientes Blanco del Toro, Montero y Genasi; pero no concretábase, por premuras de tiempo, la serie de delitos cometidos por los individuos que formaban la cuadrilla disuelta.

Merecen anotarse, por dos razones, esos delitos, que en parte quedaron impunes; la primera, con objeto de que resalte la ardua labor de dichos oficiales, secundados por sus subalternos el sargento Juan Arenal, el cabo Jacinto Vicente y los guardias Juan de la Guardia Villalba, Manuel Prado, Jesús García, Francisco Conde y Pablo Gaitán; y segundo, para conocimiento de muchísima gente, que ha sido víctima en diversas localidades de rapiñas y despojos cometidos por estos malhechores.

Prestamos, pues, un servicio al público y a la misma justicia puntualizando algo más los pormenores de este servicio, que es uno de los muchos y buenos a que nos tienen acostumbrados, especialmente los tenientes Blasco del Toro y Montero.

Dijimos que de la detención de las mujeres había partido la pista de los demás ladrones, y que había comprometidos en estas empresas dos sujetos de pésimos antecedentes y de instintos criminales.

El uno habitual concurrente a una taberna de la calle del General Ricardos, detenido ya por la citada fuerza, es Andrés Rubio González (a) «el Moreno».

Antecedentes de «el Moreno».

Aparte de suponerse, por muchas razones, complicado en el asesinato de D. Antonio Valero Abad, de Villanueva de Giloca, tiene, que se sepa, los siguientes delitos sobre su conciencia.

Un robo, en el pueblo de Horche (Guadalajara), a D. Enrique Cortés la noche del 6 al 7 de febrero del año actual, consistente en cinco fardos de diferentes géneros, ayudado por otro sujeto, que también logró huir al ser sorprendidos por la pareja de la Guardia Civil, cuando cargaban el producto del robo en los caballos preparados al efecto. Ambos fueron detenidos poco después en Socuéllamos por otra pareja del mismo Cuerpo, que les ocupó algunas herramientas y una caja de géneros robados.

De la cárcel de Socuéllamos lograron fugarse el 19 del citado mes de febrero por la noche, abriendo para esto un boquete en la celda.

Otro robo, cometido durante la noche del 8 al 9 de octubre último en el comercio de don Celedonio López, vecino de Granatula (Ciudad Real), a quien pertenecía, según se comprobó a su tiempo, la caja que les fué ocupada en Socuéllamos.

Otro robo perpetrado el día 26 en otro comercio del pueblo de Caracul, de la misma provincia; otro el 6 de noviembre último, en otro comercio de Huércal (Toledo), y otro, también en el comercio de D. Jerónimo Torrejón, el día 14 de igual mes en el pueblo de Esquivias, ambos del partido de Illescas, ocupándose al ser detenido un revólver cargado, una navaja de grandes dimensiones y un diamante para cortar cristales.

Se le puso a disposición del juez de instrucción de Guadalajara.

Ahora, como se hallaba reclamado en rebeldía, en unión de otros cinco, por la Audiencia de Zaragoza como autor del robo y asesinato de D. Antonio Valero Abad, cometidos la noche del 9 de diciembre de 1903 en Villanueva de Giloca, ha sido puesto a disposición del Juzgado correspondiente.

Al ser detenido e interrogado, trató de justificar que en la fecha en que se perpetró el crimen que se le atribuye se hallaba detenido en la cárcel de Avila por robo de unas caballerías, con el nombre de Agustín García y García, y que se enteró del crimen por haberse referido otro preso, compañero suyo. Pero la Guardia Civil pudo comprobar la falsedad de esta aseveración de el Moreno, poniendo en claro que ni él ni el preso de referencia se hallaban en la expresada fecha detenidos en dicha cárcel.

Cuando estuvo detenido por el robo de las caballerías fué luego, siendo entonces sentenciado a la pena de un año y nueve meses de prisión correccional.

Las señas de los exhortos reclamando a él y a otros sujetos por el crimen de Villanueva de Giloca confrontan perfectamente con las de el Moreno y del Vicente Fuentes, también detenido días atrás por el teniente Montero en la calle de Federico Balart, núm. 3, piso tercero, así como concuerdan con las personales del tío Calsones, muerto por la Guardia Civil de Ocaña al tratar de fugarse a una pareja que le conduca, y con las de un hijo de éste, llamado Manuel Gutiérrez Sáiz, alias Moravia, condenado a muerte, é indultado después, por el asesinato del ermitaño del Cristo del Otero (Palencia).

Historial del Vicente Fuentes.

Otro de los complicados en el crimen de Villanueva de Giloca, es, según parece, el detenido como monedero falso Vicente Fuentes, dueño hasta hace pocas semanas de un café situado en la calle de Alcalá, núm. 61.

Los datos que se tienen de su vida le presentan efectivamente como individuo de pésimos antecedentes, pues en 25 de noviembre de 1899 aparece recluso en la cárcel de esta corte y procesado por robo.

En 13 de enero de 1900 volvió a ingresar allí como blasfemo.

En 24 de enero de 1905 fué preso en Barcelona por expención de moneda falsa y falsificación (el mismo delito por el que se le instruye actualmente causa en el Juzgado del distrito de Palacio de esta corte).

En 30 de abril de 1907 ingresó nuevamente en la cárcel de Madrid por robo, y por entonces ya había estado en la de Lillo por tentativa de robo en el pueblo de Villacafas.

De la cárcel de Lillo consiguió fugarse para continuar cometiendo otros delitos; pero adoptando siempre nombres supuestos. Entonces usaba el de José San Julián Expósito. Pero el verdadero apellido suyo es Pulgar.

También, como su camarada Andrés Rubio, quiso demostrar, al ser interrogado con respecto al crimen de Villanueva de Giloca, que se hallaba muy lejos del lugar donde se perpetró el hecho; pero sin poder probarlo de una manera indubitada.

Ni uno ni otro se dan cuenta de lo que han hecho, ni de cómo han vivido en ese espacio de tiempo que media entre el día del crimen y el día de su captura. Su vida es un misterio durante estos nueve años.

Dicen más las fichas antropométricas de las cárceles donde han estado, que su boca.

Tal vez ahora, después que el activo y tenaz oficial de la benemérita Sr. Blasco de Toro y el celoso jefe del puesto de las Peñuelas teniente Montero, han descubierto el velo que ocultaba su pasado criminal, pueda demostrarse claramente la parte que tomaron en el asesinato que se les imputa.

De todos los complicados en estos delitos, el Vicente Fuentes es quien mejor bienestar material había alcanzado. Se le calculaba una fortuna de unos ocho mil duros.

CASA DE MODA

Los verdaderos, los legítimos, los exquisitos pasteles de «Nata y Chantilly» se venden en la chocolatería, lechería, pastelería y repostería

«LA INDIA». Montera, 12.

CONFERENCIAS INTERNACIONALES

SOBRE EDUCACION FISICA

Invitado por el Comité organizador de dichas conferencias, dió ayer tarde en el Centro del Ejército y de la Armada la primera de una serie que va a desarrollarse en esta corte el sabio doctor Philippe Tissie, de Pau (Francia), presidente y fundador de la Liga francesa de la Educación Física.

Con una brillantez extraordinaria y la difícil facilidad, propias sólo de los privilegiados, explicó «La gimnasia de desarrollo armónico por el movimiento disciplinado» (Anatomía, Fisiología, Higiene y Pedagogía).

Por espacio de dos y media horas, que parecieron momentos para el auditorio, y con más de cien fotografías que intercaló en su conferencia, entusiasmo al auditorio, el cual coronó con nutridos aplausos la meritoria labor del incansable propagandista de la educación física, recibiendo efusivas felicitaciones.

En nombre del señor ministro de Instrucción Pública, que, por celebrarse Consejo de Ministros, no pudo, contra su voluntad, asistir, presidió el acto el subsecretario, señor Zorita, quien en breves, elocuentes y oportunísimas frases, hizo la presentación del conferenciante, dándole la bienvenida.

Hoy, por la tarde, desarrollará en el mismo Centro los puntos siguientes: «La gimnasia de aplicación por el movimiento libre». «Los juegos y los deportes» (Psicología-Sociología). «La obra de la Liga francesa de la educación física desde 1868 a 1911».

Como la anterior, será acompañada de numerosas é interesantes proyecciones.

El próximo miércoles, invitado por el señor Moret, como presidente del Ateneo, dará en aquella docta casa una conferencia dedicada al profesor docente de las Escuelas Normales de esta corte y a los maestros y maestras de las Escuelas Municipales.

Agua de Solares

Eficaz para la dispepsia.

ESTADO DE UN PROCESO

La fundación Amboage

Leemos en un periódico de Coruña: «El proceso incoado con motivo de supuestas estafas cometidas en la fundación Amboage, ha entrado en una nueva é interesante fase.

Hasta el presente, los elementos de acusación, poco robustos en el sumario, se referían solamente a entregas de cantidades hechas por los mozos a personas que no pertenecían a las Juntas de la fundación—excepción hecha de un procesado ya fallecido—, y la suposición de estafa no se refería a los fondos fundacionales.

Ultimamente, y acaso como fruto de ciertas violentas campañas, el fiscal de la Audiencia ha dispuesto una importante ampliación a ese sumario.

En virtud de sus órdenes, serán oídos ante el Juzgado todos los padres de familia que formaron las Juntas de la Coruña y el Ferrol en los años 1905 á 1908, inclusive, para justificar el empleo de ciertas cantidades devueltas por Hacienda, cuya inversión no aparece, por lo visto, claramente comprobada.

También se procura hacer luz sobre la redención de algunos mozos, que, teniendo derecho á ella en último lugar y en caso de sobranje, aparecen redimidos preferentemente.

El Juzgado del Ferrol es el encargado de estas indagaciones, con las cuales se dará por terminado el proceso, una vez sustentada debidamente con todas sus consecuencias.»

Almacenistas de curtidos

En el importante almacén de curtidos que poseen los Sres. Ruiz Fernández y Pereda, calle de Embajadores, 9, hemos visto una hermosa registradora «National» eléctrica con varios cajones, encargada de la administración de tan complicado é importante negocio.

Por cierto que hemos oído expresar á dichos señores la gran satisfacción que les causa este sano sistema de contabilidad y recaudación, ahorrándoles mucho tiempo, dinero y molestias.

Informes gratis. Preciados, 11.

EN CANILLAS DE ACEITUNO

Dos muertos y siete heridos

Al recibir el Sr. Canalejas á los periodistas, les manifestó que, según un telegrama de Cádiz, había fallecido el fogonero que sobrevivió al naufragio del destroy, de que ya nos ocupamos, y que el gobernador de Málaga le daba cuenta de un motín ocurrido en Canillas de Aceituno.

La algarada ha tenido carácter republicano, habiendo pretendido los revoltosos, al grito de ¡Viva la República!, asaltar el cuartel de la Guardia Civil, y llegando á mantener lucha con esta fuerza.

Resultó herido un cabo, y hay también heridos varios paisanos.

Luego hemos recibido el siguiente telegrama de nuestro corresponsal: MALAGA. (Lunes, tarde.) En Canillas de Aceituno, pueblo de esta provincia, perteneciente al partido judicial de Vélez-Málaga, existe hace más de veinte años un mismo alcalde.

En la mañana de ayer se presentó en el domicilio del vecino de Canillas, José Roca, un agente ejecutivo del Ayuntamiento.

Según se dice de público, el vecino Roca se hallaba ausente de su domicilio. El agente ejecutivo embargó todos los bienes semovientes de Roca, alegando que debía éste algunas cantidades por Consumos.

El vecindario, enterado del suceso, que consideraba injusto, creyendo que obedecía exclusivamente á una venganza personal del alcalde, presentóse en el Ayuntamiento en compañía de José Roca, para reclamar la devolución de los semovientes.

El alcalde, al ver la actitud del vecindario, avisó á la Guardia civil, ordenando que cinco guardias civiles ocupasen el balcón de la Casa Ayuntamiento.

La actitud de los vecinos era poco tranquilizadora, y el alcalde ordenó que la Guardia civil hiciese fuego contra los amotinados.

Hicieronse varias descargas, sin previa intimación, resultando dos vecinos muertos y siete heridos gravemente.

El alcalde y las autoridades—según noticias recibidas—se encerraron en sus casas.

Algunos vecinos pretendieron resistir á las fuerzas de la benemérita; pero los guardias civiles recorrieron todo el pueblo, imponiendo el orden.

El suceso ha causado tremenda excitación en todo el distrito.

La situación es grave.

La Muñeca Parisiën

FERNANDO VI, NUM. 12

Vestidos de niño.

EN LOS MINISTERIOS

GOBERNACION

Correos y Telégrafos.

Anunciando á subasta la conducción del correo entre Ribadesella á su estación, en 750 pesetas.

—Idem de Castro Urdiales á su estación férrea, en 700 pesetas.

—Idem de Miranda de Ebro á Trespaderes, por cuatro años, en 3.500 pesetas.

—Idem de Villarrobledo á su estación, en 500 pesetas.

MARINA

Movimiento de buques.

Ha entrado en Cádiz la escuadra de instrucción, compuesta del Carlos V, Cataluña y Princesa de Asturias. El Carlos V continuó para el Arsenal.

En el Ferrol ha fondeado el aviso Giralda. Procedente de Melilla ha entrado en Cartagena el transporte Almirante Lobo.

—Ha fallecido en San Carlos otro de los fogoneros heridos en el abordaje de los torpederos 2 y 10.

INSTRUCCION

El Gobierno inglés ha telegrafiado al español invitando á España para que concurra á la Exposición que ha de celebrarse en 1912.

El Rey ha sido invitado para presidir el Patronato de la Exposición.

Pidiendo catálogos

á La Máquina Parlante, Desengaño, 6, se convencerá el público de que esta Casa es la más surtida en aparatos, con ó sin bocina, y discos de aguja y Pathé. ¡Siempre las últimas novedades en impresiones!

SECCION OFICIAL

LA «GACETA»

Sumario.

HACIENDA.—Real orden disponiendo que los buques fondeados en la bahía de Cádiz pueden abrir carpetas en la Aduana de dicho puerto para las exportaciones de vinos que se realicen por los muelles de la población y por el Trocadero, y en la del Puerto de Santa María para los vinos que se carguen con destino al Extranjero, excepto para los que marquen más de 8 grados Baumé.

ADMINISTRACION CENTRAL.—Marina.—Dirección general de Navegación y Pesca marítima.—Aviso á los navegantes. Grupos 52, 53, 54, 55 y 56.

Fomento.—Dirección general de Obras públicas.—Concediendo un plazo de sesenta días para la presentación de proyectos para construcción del ferrocarril de Pons á Guisona y Cervera.

Aguas.—Aprobando el proyecto de recrecimiento del pantano de Mezalocha.

Seguros de transporte

de ganados y mercancías por ferrocarril á todo riesgo. Lo hace en condiciones ventajosísimas El Fénix Agrícola, Compañía anónima de seguros.

Los Madrazo, 34, Madrid.

ALCANCE POLITICO

Estamos en abril de 1911, como estábamos en mayo de 1909. No se habla de otra cosa que de preparativos militares, circunvalando los más estupendos rumores.

Unos dicen que están preparadas dos divisiones en Valencia y Andalucía; otros añaden que la división reforzada de Madrid irá de reserva y ya está organizando los terceros batallones; aseguran algunos que Covadonga tiene ya los uniformes de rayadillo, que anteaer fueron lavados; dicen otros que Lusitania y el Regimiento Mixto de Ingenieros están preparados a salir; afirman no pocos que la Infantería de Marina irá a Larache; hablan unos de 16.000 hombres; reducen otros la cifra a 6.000; los de aquí hablan de Weyler, los de allá nombran a Echagüe, los de acá dicen que el jefe será Luque, y los días pasan sin que nadie ponga sordina a esos rumores, oponiéndoles un rotundo mentís oficial.

De lo que no se habla es de servicio militar obligatorio, ni de excedentes de cupo, ni de redimidos a metálico, ni de reglamentar de nuevo el sistema de recompensas, ni de reorganizar la manera de ser destinados los jefes y oficiales a los Cuerpos, ni de nada que signifique emienda de anteriores yerros. De eso, nadie dice nada.

Los rumores circulan en abril de 1911 como circulaban en mayo de 1909, y el país está ahora, con los demócratas, como antaño estaba con los conservadores.

No habría medio de que esos rumores fuesen rectificados, y de que nos fuésemos enmendando de los desaciertos en que incurrimos la otra vez?

De los escarmentados, nacen los avisados, dice el refrán. Escarmentados quedamos antaño, y no será mucho demandar, si demandamos, que al menos, avisados estemos.

Por la tarde acentuáronse los rumores de aprestos militares, llegando a decir algunos que un batallón de Infantería de Marina saldrá de Cádiz para Larache dentro de muy pocos días. Añadían que el ministro de Marina y el general Alcántara irán a San Fernando para despedir solemnemente a ese batallón. Y puestos a discutir, decláse que en Larache operaría ese batallón conjuntamente con otras fuerzas francesas.

Algunos políticos decían también, que dentro de muy pocos días, horas tal vez, avanzaríamos en Melilla, hasta rebasar el río Kert.

Respecto a esta última noticia, quiera Dios que sea cierta, pues sin dominar el valle de Kert y la ensenada de Cazaza, no era completa la dominación de Kelaya. Nuestro criterio es bien conocido: consolidar nuestro dominio en el Rif sin retroceder ni un solo paso y ocupando lo que sea necesario para consolidarlo; pero sin aventura alguna de intervención innecesaria.

De la exactitud de esas noticias, no respondemos. De que circulan como artículos de fe, sí.

La Correspondencia Militar decía anoche: «En el Congreso se habló esta tarde de un rumor importante».

Circulaba la noticia de que el Gobierno alemán se mostraba dispuesto a intervenir en Marruecos, en caso de que Francia y España lo hicieran, y la noticia no carecía de fundamento, aunque el carácter de esa intervención no tenga el propósito de poner dificultades al cumplimiento de nuestros compromisos y de nuestros deberes internacionales.

Efectivamente, nuestras noticias son de que el Gobierno alemán ha hecho determinadas indicaciones sobre la conducta que seguiría en caso de una intervención prematura en Marruecos.

Y como los propósitos de esa intervención prematura no los tenía el Gobierno español, no cabe dudar de que se referían a la República francesa.

Nuestra conducta resuelta a imitar la conducta de la nación vecina en Marruecos por una parte, y por otra la actitud de Alemania favorable a nuestros intereses, es posible que hayan influido para que el Gobierno francés desista de llevar a la práctica resoluciones adoptadas, y que de momento no están justificadas.

Por esta causa los preparativos militares de España son de pura previsión, sin que exista nada de verdad en cuanto se dice de salida inmediata de tropas para Marruecos.

Confirmando estos informes, manifestaba esta tarde el ministro de Marina que no tenía necesidad de ir a Cádiz a despedir a las fuerzas de Infantería de Marina, porque éstas no se marchaban.»

El Sr. Canalejas recibió ayer mañana, como de costumbre, a los periodistas.

Aparte de las impresiones que en otro lugar van respecto de Marruecos, habló con los periodistas de otras cuestiones.

Dijo el Sr. Canalejas que el Consejo de esta tarde, que duraría hasta las ocho de la noche, había sido convocado al objeto de que los ministros dieran cuenta de los asuntos pendientes en sus departamentos respectivos.

Refiriéndose al entierro del conde de Tejada, manifestó que se celebrará mañana, a las cuatro de la tarde, ajustándose el acto a los precedentes establecidos.

Invitada por el Senado, concurrirá una representación del Congreso, y también irá el Gobierno en pleno.

El Sr. Canalejas conferenció ayer mañana con el general Aznar, que fué a despedirse; más tarde, y muy largamente, con el ministro de Hacienda, y después con el Sr. Gas-

Cuando se disponía a recibir a los periodistas, tuvo noticias de haber llegado sin novedad a Hornachuelos S. M. el Rey.

Nuestro querido colega El Liberal deja ver en sus acertados juicios la reflexiva madurez de su director, D. Alfredo Vicenti, maestro de periodistas, que siempre ha sabido subordinar las menudencias de la política a los altos intereses de la patria. Su buen juicio le hace ver con claridad lo que en realidad sucede, y dice:

«Los telegramas que van a continuación demuestran: 1.º Que la anarquía en Fez y en el territorio adyacente es, poco más o menos, lo que ha sido en todos los tiempos y con todos los Sultanes. 2.º Que esas noticias se inflan ó se desinflan, según conviene a los manipuladores europeos del negocio marroquí. 3.º Que la intervención armada franco-española ó francesa es cosa que ante las demás Potencias está verde, aunque en España se la haga parecer madura. Y 4.º Que en el alboroto y sobresalto de por acá hay mucho más ruido que nueces.»

Una numerosa Comisión de empleados subalternos del Estado ha sido recibida por los ministros de la Gobernación y Hacienda.

A la Comisión acompañaba el director de La Estafeta Social, presidente de la Comisión de acción y propaganda para el mejoramiento y progreso de los empleados subalternos del Estado.

A dichos ministros pidió la concesión de derechos pasivos para todos los funcionarios, cualquiera que sea su sueldo, y el aumento de éste, a fin de que desaparezcan todos los menores de 1.000 pesetas.

Las entrevistas, que fueron largas, terminaron prometiendo los Sres. Valarino y Rodríguez estudiar las proposiciones presentadas y atenderlas.

La Comisión dió pruebas de haber hecho estudios relacionados con las mejoras que pretenden y reiteró su más leal adhesión al Gobierno.

Han sido designados para ejercer en el Senado la Comisión de estilo los Sres. Casares y Rodríguez Carracido.

La Comisión de gracias ó pensiones ha dado dictamen favorable a la concesión de pensiones a la viuda é hijos del general Pintos, a la viuda del general Diez Vicario, al inspector de Vigilancia de Valencia D. Vicente Jimeno y a la viuda é hija del ingeniero de Minas D. Antonio Esteban Gómez.

El Sr. Giner de los Ríos ha visitado al ministro de la Gobernación para mostrarle telegramas en los cuales se dice que el ocurrido en Canillas de Aceituno (Málaga) no ha tenido carácter político, como dice el gobernador, sino que ha tenido su origen en que se intentó embargar a los vecinos por cuestiones de Consumos, sin que precedieran las diligencias del apremio.

El pueblo se opuso a ello, y al ver las autoridades su actitud, reclamaron la presencia de la Guardia Civil, desarrollándose los lamentables sucesos que en otro lugar relatamos.

Lo de proclamar la República, los republicanos lo atribuyen a un deseo del gobernador de aquella provincia de combatir a dichas fuerzas políticas, que triunfaron en las últimas elecciones provinciales.

Ayer marchó a Totana el general Aznar, acompañado de su distinguida familia.

En la estación recibió el ex ministro de la Guerra una prueba palpable de las simpatías con que cuenta en el Ejército.

Allí vimos a los generales Primo de Rivera, Luque, Parrado, Ríos, Azcárraga, Tovar, Barraquer, Macías, Martiategui, Bascaran, Rubin, Marique de Lara, Martín Puente, Losada, Madariaga, Arroyo, Fernández Grande, García de la Concha, Buruaga, Ceballos, Heredia, López Herrero, Crespo, Muñoz Cobos, Altayó, López Torrens, Lacalle, Andino, Sánchez Mesas, Loygorri; coroneles Agulla, Primo de Rivera, Nájera, Mayorga, Zubieta, Soto, Brull, Díaz Muñoz, Guzmán, Serra y otros más, que sentimos no recordar.

Audieron a despedir al general Aznar gran número de jefes y oficiales de todas las Armas y Guardia Civil, así como no pocos de sus amigos particulares.

Deseamos feliz viaje a nuestro querido amigo, que tantas simpatías ha sabido despertar durante su permanencia en Guerra, y por su gallarda actitud ante los pasados acontecimientos políticos.

Centros y Sociedades

Academia de Jurisprudencia.—El martes, a las nueve y media de la noche, continuará en la Sección primera la discusión de la memoria del Sr. Herce y Vales (D. F.), acerca del tema «La doctrina feminista y el Código civil», haciendo so de la palabra en contra los Sres. Cacho (D. Augusto del) é Iradier, y en pro los Sres. Soler y Gil Mariscal (don Félix).

Sociedad Filantrópica Comercial é Industrial.—Esta benéfica Sociedad va a implantar brevemente nuevas é importantes mejoras en los servicios médico-farmacéuticos, que de modo tan esmerado viene prestando a sus socios.

También estudia su Junta directiva la creación de modo permanente de nuevos emolumentos, y en atención a todas estas mejoras, desde 1.º de mayo próximo regirá la cuota de entrada para el ingreso en la colectividad, cuota que estaba en suspenso y continuará hasta fin de este mes, con objeto de facilitar la entrada a las personas de pocos bienes de fortuna.

La sopa más exquisita y nutritiva ROYAL SOUP PÍDASE EN ULTRAMARINOS

CASA DE LA VILLA

Fiestas en el Ayuntamiento.

El Ayuntamiento se prepara a celebrar en los salones de la Casa de la Villa dos fiestas en este mes.

El viernes 21 del actual se celebrará un concierto en el hall de la Casa de la Villa, en honor de los miembros del Congreso Internacional de Derecho, que se reunirá en la semana próxima en esta corte.

La Banda Municipal, teniendo en cuenta que la mayoría de los congresistas son extranjeros, interpretará un escogido programa de música española.

El miércoles 26 se celebrará otra fiesta en el Ayuntamiento, consistente en una recepción en honor de los miembros del Congreso Nacional de Obstetricia.

Junta de tenientes de alcalde.

Mañana se celebrará una reunión de tenientes de alcalde, bajo la presidencia del señor Franco Rodríguez, para tratar, entre otros asuntos, de unificar la acción de los tenientes de alcalde en todos los distritos respecto al repeso del pan.

Se da el curioso caso de que en las Tenencias de Alcaldía se reciben frecuentes denuncias presentadas por obreros asociados, en contra de las tahonas que tienen a su servicio personal no asociado, en tanto que contribuyen a que otros dueños de tahona, poco escrupulosos, cometan todo género de abusos y de infracciones de las Ordenanzas municipales.

Proyectos al Extranjero.

El alcalde ha ordenado que se remitan a la Exposición de Dresde los planos y memorias referentes al nuevo Matadero, Necrópolis y red general de alcantarillado aprobados por el Ayuntamiento de Madrid, y originales de los Sres. Bellido, García Nava y Gil Clemente, respectivamente.

Aviso a los ciclistas.

En vista de las molestias que ocasionan algunos ciclistas que, contraviniendo las Ordenanzas municipales, caminan por las aceras y por los andenes destinados a peatones en los paseos públicos, se ha ordenado a los guardias municipales que denuncien a todos los que incurran en semejante falta, para multarlos convenientemente.

La parada de la calle de Carretas.

Hace pocos días nos quejábamos en estas columnas de que aun continuase establecida en la calle de Carretas la parada de carruajes de punto, que tanto entorpece en aquel sitio al tránsito público, y el alcalde nos ha manifestado hoy que, de acuerdo con el concejal inspector del servicio, D. Bernardo Martín, ha dispuesto que desde el miércoles próximo no se sitúen allí más carruajes, pasando los veintiocho que tenían autorización para situarse en aquella esquina, a otras paradas de la misma categoría.

Esta es una medida que el vecindario agradecerá a las autoridades.

Guardias intérpretes.

Como en esta época del año son muchos los extranjeros que visitan nuestra capital, se ha dispuesto que se estacione en la Puerta del Sol un guardia intérprete, que preste sus servicios a los extranjeros que se lo reclamen contestando a las consultas que le dirijan.

Estos guardias intérpretes llevarán un galón tricolor en el cuello del poncho y en la manga de la guerrera.

Camisería Especial

Camisones, cuellos y puños ingleses. CASA ONDATEGUI.—MONTERA, 36

CHISMOGRAFÍA TEATRAL

La fiesta del sainete, que anualmente organiza la Asociación de la Prensa, hasta ahora siempre con gran éxito, será este año especialmente interesante.

Se celebrará, según todas las probabilidades, el 27 del actual, en el teatro de Apolo, donde los Sres. Arregui y Aruej dan todos los años noble hospitalidad a esta solemnidad benéfica.

La compañía de Apolo ensaya, para estrenarla en esa función, una zarzuela cómica, con muchos puntos de sainete, original de Martínez Sierra, con música de los maestros Jiménez y Calleja. Manolita la romántica es su título.

Los Alvarez Quintero han escrito un entremés titulado Rosa y Rosita, que leyeron hace dos ó tres días a algunas personas en el palacio de la marquesa de Vistabella. La lectura produjo mucho efecto. Según los privilegiados que la oyeron, Rosa y Rosita es de lo mejor que Serafin y Joaquín Alvarez Quintero han escrito en su género. Los intérpretes serán María Guerrero y Emilio Thuillier, si el beneficio de Thuillier fuera anterior al 27, Rosa y Rosita se estrenaría en esa noche, y hasta la fiesta del sainete no volvería a ponerse en escena. En caso contrario, en la fiesta del sainete sería el estreno, y hasta el beneficio de Thuillier no se reanudarían las representaciones. Esto último será lo más probable. Así hay que esperarlo de la amabilidad del ilustre comediante.

Los artistas de Lara estrenarán dos obras: un sainete de Casero y un entremés de López Silva.

Loreto Prado y Enrique Chicote, con su compañía, se encargan del estreno de un sainete de D. Tomás Luceño, con música del maestro Bretón.

El maestro Lleó se ha ofrecido incondicionalmente a la Asociación de la Prensa, con su entusiasmo de costumbre, para cuanto se le necesite. Y además, ha escrito la música para un entremés llamado Los cantos de Julia, original del joven escritor D. Gonzalo Valero Martín, y que también se estrenará en la fiesta del sainete.

¿Cuál será el último número sensacional? Los organizadores no lo han resultado aún; pero esperan que el público no quedará descontento. Matilde Moreno, Fernando Díaz de Men-

doza y Ricardo Calvo también tomarán parte en la fiesta.

La crisis del teatro Español no está resuelta aún. El ilustre Alejandro Miquis, nuevo director del clásico coliseo, no tiene completo todavía el gabinete. Cuenta desde luego con Enrique Borrás y Pedro Codina. ¿Actriz? Aun no se sabe. ¿Llegarán a feliz puerto las negociaciones con Carmen Cobeña? ¿Se convecnerá, al fin, a Matilde Moreno? ¿Vendrá la Xirgu, de Barcelona? No tardaremos en saberlo.

Por lo pronto, pongamos en Miquis nuestras esperanzas. Su nombre es una sólida garantía.

Muy sensible es que Francisco Morano no vuelva el año que viene al teatro Español. Aparte de su talento y de sus extraordinarias aptitudes, tiene un entusiasmo por su arte y una afición al estudio que suelen escasear, por desgracia. Sería importantísimo su concurso.

El ilustre actor ha formado compañía, y saldrá inmediatamente para las provincias andaluzas. Trabaja en Málaga, en Algeciras, en Jerez, en Cádiz y en otras importantes poblaciones.

Para el otoño actuará, probablemente, en San Sebastián.

Acompañan a Morano la Sra. Badillo, la Sra. Calderón, la Srta. Martín Gómez y, entre otros conocidos actores, los Sres. Viñas, Campos y Dessy Martos.

Morano estrenará en su excursión de provincias las obras de mayor éxito en Madrid durante esta última temporada.

El Sábado de Gloria debutará en Sevilla la compañía de Tirso Escudero, que saldrá después para Buenos Aires.

En igual fecha y en la misma ciudad debutará Carmen Cobeña. Con ella va Ricardo Puga.

Ricardo Calvo ha sido contratado por Rafael Ramírez para diez funciones en Valladolid.

Tallaví, Mariano Díaz de Mendoza, Villagómez y García Ortega están en la Argentina.

A Equitativa dos Estados Unidos do Brazil

La Dirección general para España, de esta Sociedad, ruega a sus asegurados se sirvan asistir, ó hacerse representar, al sorteo de sus pólizas, que tendrá lugar en las oficinas de la misma, Alcalá, 73, el día 15 de abril, a las cuatro de la tarde.

INFORMACION BURSÁTIL

10 DE ABRIL.

Los valores cotizados hoy en los diferentes centros bursátiles, a que luego haremos referencia, han sido los siguientes:

CIERRE DE MADRID:

Table with 2 columns: Instrument and Price. Includes Contado, Fin de mes, Amortizable al 5 por 100, Amortizable al 4 por 100, Cédulas, Banco de España, Banco Hipotecario, Idem Río de la Plata, Tabacos, Explosivos, Alicantes, Nortes, Preferentes, Ordinarias (no publicado), Obligaciones, Francos, Libras.

CIERRE DE BARCELONA:

Table with 2 columns: Instrument and Price. Includes 4 por 100 interior, fin de mes, Cambio más alto, Idem más bajo, 4 por 100 interior, fin de mes, Nortes, Alicantes, Francos, Libras.

CIERRE DE BILBAO:

Table with 2 columns: Instrument and Price. Includes Altos Hornos, Industria y Comercio, Unión Resinera, Explosivos, Felguerras.

CIERRE DE PARIS:

Table with 2 columns: Instrument and Price. Includes Exterior español, Renta francesa, Brasil, Ruso, Servio, Turco unificado, Crédito Lyonnais, Banco Central Mexicano, Banco Español del Río de la Plata, Banco Nacional de Méjico, Banco Londres-Méjico, Banco de París, Metropolitano de París, Norte de España, Alicantes, Andaluces, Retinto, De Beers, Rand Mines, East Rand, Goldfields, Malaca Rubber, Cape Copper, Hartman, Sosnowice, Tharsis, Transvaal, Platino, Cauchout, Nord Sud.

Las elegantes lo saben

¿Cuál es el misterio que encierra siempre un lindísimo cuerpo femenino? Un corsé pantalón de tricot, de Manolita Gómez, la última palabra de la moda. Su modelo de cauchú sin ballenas es el que reúne la mayor comodidad. Caballero de Gracia, 18 y 20, entresuelo.

SUGESOS DEL DIA

Los médicos de guardia en las Casas de Socorro han prestado durante las últimas veinticuatro horas, además de los servicios a domicilio por causas de enfermedad natural, que no publicamos, los siguientes:

HOSPICIO

Doctores Leyda y San Pedro. Ayudante, Sr. Veiga.

José López, a causa de hallarse embriagado, sufrió una caída en la calle del Arsenal, ocasionándose una herida en la cabeza. En estado satisfactorio se le condujo a su domicilio, Ribera de Curtidores, número 21, principal.

Miguel Paloma fué detenido por promover escándalo en la calle de Preciados, a consecuencia de su estado de alcoholismo agudo.

CHAMBERI

Doctores Benavides y Sanz. Trabajando en la calle de Magallanes, Mauricio Serrano se ocasionó heridas en las manos.

Pablo Sanz, de siete años, se produjo una herida de pronóstico reservado en la cabeza, jugando con otros niños en su domicilio, Feijóo, 2, primero.

INCLUSA

Doctores Blas y Gil. Ayudante, Sr. Costa. Lucía Panadero y Manuela Alarcón regañaron por cuestiones amorosas, agrediendo mutuamente y resultando ambas con lesiones leves.

Juana Torrès se cayó en su domicilio Amparo, 35, quinto, ocasionándose contusiones de alguna importancia.

Fueron socorridos tres alcoholizados.

LATINA

Doctores Pallarés y Mota. En la calle de la Paloma se cayó el obrero Segundo Arcones, dislocándose el pie izquierdo.

Antonio Luarda fué curado de una herida en la cabeza que se la produjo un compañero con quien rió en la calle de Toledo.

CONGRESO

Doctores Rojo y Torre. Don Antonio Perpignan se sintió repentinamente enfermo en el Museo de Pintura, sufriendo un vómito de sangre. En grave estado pasó a su domicilio, Olivar, 19, segundo. Trabajando en el Parque del Retiro, el obrero Ramón Laguna se ocasionó heridas en la pierna izquierda.

Un desfalco en una oficina.

El jefe provincial del Cuerpo de Telégrafos D. Jacinto Labrador ha participado al Juzgado de guardia que, al practicar un arqueo en el despacho de sellos de Telégrafos, se ha advertido un descubierta, del que son responsables las encargadas de dicho despacho, doña Casilda Regadera Sáez de Tejada, auxiliar de tercera clase, y doña Emilia Morab Robles, auxiliar mayor del mismo Cuerpo.

Respecto a la primera, el descubierta observado es de 2.497,05 pesetas, y en lo que afecta a la segunda, asciende a 2.106,40.

En vista de ello, se ha ordenado también la formación del correspondiente expediente.

Robos.

En una cerrajería de la calle de Santa Engracia los ladrones lleváronse herramientas, tuberías y ropas de bastante valor.

En ausencia de su dueño, penetraron los ladrones en la calle del Pacífico, número 7, principal, fracturando la puerta, y llevándose un reloj, ropas, 20 pesetas y varias monedas antiguas.

AL TODO DE OCASI N

Fuencarral, 45. Comprad pianos y pianolas.

NOTICIAS GENERALES

Su Majestad el Rey llegó a las nueve y dos minutos, sin novedad, a Hornachuelos, acompañado de los señores marqués de la Torre-cilla y Quiñones de León.

En el sudexpreso han llegado ayer tarde a Madrid SS. AA. los Infantes Don Carlos y doña Luisa, con sus hijos.

En la estación fueron recibidos por la Reina doña María Cristina y los Infantes Don Fernando, doña María Teresa y doña Isabel.

El Boletín oficial de la provincia del día 6 del actual publica la segunda convocatoria de propietarios para arriendo de local con destino a Museo, escuela y talleres de Telégrafos en esta corte. El plazo para la presentación de proposiciones termina el día 6 de mayo próximo.

Vichy Catalán

80 cént. botella. Reina, 45 dpl., y Mayor, 35.

Para el notable literato D. Bernardo G. de Candamo ha sido pedida la mano de la bellísima señorita Carmen Felú.

La novia es hija del coronel de la Guardia Civil D. Vicente.

En la consulta de la Casa de Socorro de Pacalacio, que dirige el doctor D. Bernardino Landete, para enfermos de la boca y dientes, han sido asistidos 1.491 enfermos en el mes de marzo, se han practicado 1.824 extracciones dentarias, se han efectuado 231 curaciones y han sido operados de enfermedades de la boca 79 enfermos.

El total de asistencias durante el citado mes se eleva a la cifra de 3.171.

En esta semana se vacunará en el Instituto Nacional de Higiene de Alfonso XIII, Ferraz, 98, el lunes y miércoles, desde las tres en adelante, directamente de la ternera, a cuantos lo soliciten y gratis a los pobres.

En el mismo Instituto se aplica el tratamiento preventivo contra la rabia, también gratis a los pobres.

Mañana, por la noche, se celebrará en el restaurant Tournié, en honor y admiración

El doctor José Goyanes, un banquete, con que le obsequian sus amigos.

Nuestro corresponsal en Almería, D. Carlos Pérez Burillo, sufre en los actuales momentos el dolor de haber visto morir a su esposa, la distinguida señora doña Emilia Robles Zamora, dama de grandes virtudes, que gozaba de generales simpatías.

Reciba nuestro querido compañero el señor Pérez Burillo la expresión de nuestro sincero pesar.

CADENAS ORO de ley al SEVERIANO.—CARRETAS 7. La Administración de este periódico advierte a los Sres. Anunciantes, que dentro de las distintas secciones de anuncios, no admite órdenes para sitio determinado.

VINO ONA.—Excelente aperitivo. Fortifica y robustece a los niños.

ULTIMA HORA

Funerales. SAN SEBASTIAN. (Lunes, noche.) En la parroquia de Santa María se han celebrado solemnes funerales en sufragio de los pescadores Ramón Gamboa y José Múgica, ahogados en el naufragio de la barca Santa Teresa, ocurrido el viernes último.

Regreso de «foot-ballistas». Esta tarde ha regresado, procedente de Bilbao, el equipo de la Real Sociedad de Foot-ball, de San Sebastián.

Retiróse del Campeonato de España, consi-

derando que el campo no reunía las condiciones reglamentarias. Esta noche esperaba un numeroso público la llegada del presidente de la Sociedad; pero se quedó en Bilbao.

Campeonato de «foot-ball». BILBAO. (Lunes, noche.) El campeonato español de «foot-ball» lleva trazas de terminar como el rosario de la Aurora.

Anoche se suscitó un incidente personal, muy desagradable, que por prudencia me abstuve de comunicar, del que resultó lesionado un «foot-ballista» madrileño.

Hoy ha regresado a San Sebastián el equipo del Club del mismo nombre.

Antes de marchar ha renunciado a la lucha, alegando que el equipo Athletic, de Bilbao, se halla reforzado con tres jugadores ingleses.

Se da el caso de que el equipo San Sebastián vino reforzado en igual forma.

Los equipos protestaron, y tratan ahora de que no se juegue el campeonato.

Dícese que el equipo Bilbao ha consignado que se le unirá el Club Barcelona, que se propone marchar mañana.

Créese que se le unirá también el equipo de la Gimnástica, de Madrid.

Entre los restantes «foot-ballistas» reina indignación, y se muestran excitadísimos.

Ignórase si mañana habrá partido.

Al marchar los guipuzcoanos han hecho constar la afirmación de que el equipo de Bilbao se valió de malas artes para retener la copa del campeonato.

Esta tarde han jugado el Club Santander y el equipo de la Academia de Caballería.

Ha ganado éste por un «goal» a cero. Después han jugado el Español, de Barcelona, y el equipo de la Academia de Infantería, ganando el Español por seis «goals» a cero.

El obispo de Beja. ALGECIRAS. (Lunes, noche.) Acabo de saludar al Sr. D. Sebastián Leite de Vasconcellos, obispo de Beja (Portugal), quien me manifestó su satisfacción por el recibimiento que se le ha hecho aquí.

En los barrios de San Roque, Castellar, Almoraima y Jimena en dos días ha confirmado más de mil niños.

Hoy ha visitado al general Bazán y al juez de instrucción.

En el primer correo de mañana saldrá para Sevilla, donde pasará la Semana Santa.

La corbeta «Nautilus». FERROL. (Lunes, noche.) A última hora de la tarde ha zarpado con rumbo a Canarias la corbeta «Nautilus», escuela de guardias ma-

rinas, ya terminada por completo la reparación de las averías que la obligaron a refugiarse en este puerto al emprender el viaje de instrucción que ahora reanuda.

No ha necesitado remolque. Al salir del puerto ha realizado una excelente maniobra, que ha sido alabada con justicia.

Para despedir a los tripulantes ha ido a bordo el comandante de este apostadero.

La «Nautilus», después de permanecer en Canarias, visitará los puertos de Dakar, Pernambuco y Río Janeiro.

Herencia famosa. BILBAO. (Lunes, noche.) En el Banco de Bilbao se ha pagado parte de la famosa herencia de los Orueta, asesinados en Lima.

Se presentaron seis parientes para repartirse cuarenta y cinco mil libras esterlinas.

Cuatro de ellos retiraron la parte correspondiente.

Los otros dos no saben firmar, y han acordado otorgar poder a una persona de confianza.

Las cajas donde están guardadas las alhajas están bajo la custodia del Banco de Vizcaya.

El campeonato de «foot-ball». A última hora se dice que el equipo de Barcelona y el Club Gimnástico de Madrid lucharán mañana.

La Semana Santa en Sevilla. SEVILLA. (Lunes, noche.) Continúa el mal tiempo, que ha impedido la salida de las Cofradías a la calle.

Mucho público ha desfilaro por las iglesias para contemplar los pasos.

Los trenes llegan atestados de forasteros. El mixto de Madrid ha llegado con media hora de retraso a causa del temporal.

Ceremonia curiosa.—La langosta. SEVILLA. (Lunes, noche.) Con asistencia del alcalde, ex ministro Sr. Rodríguez de la Borbolla y distinguidas personalidades, se ha verificado el acto de confirmar al israelita Salomón Sabal.

A la ceremonia concurren muchos israelitas.

Las mujeres lucían joyas y vistosos trajes. Ante el rabino Salomón Coen recitó el neófito algunos párrafos del Libro de los Jueces y salmos del Viejo Testamento, cubriéndose con el manto, indicador de plenitud de vida.

El neófito recitó poesías elogiando a España, al Ejército y a la Marina.

Los asistentes fueron rarasajados espléndidamente.

Se reciben noticias alarmantes de toda la comarca ante el incremento de la langosta.

Cuando se verificaba la quema de la langosta se prendieron las ropas de un obrero, pereciendo abrasado.

En vista del mal tiempo se han suspendido, hasta después de la feria, las pruebas oficiales del insecticida contra la langosta, a las cuales debían concurrir tres ingenieros agrónomos comisionados por el Gobierno.

Noticias de Cádiz. CADIZ. (Martes, madrugada.) En aguas de Bonanza ha aparecido el cadáver del marino inglés John Williamson, que desapareció el 29 de marzo.

—El fiscal de la Audiencia instruye causa por los sucesos ocurridos hace días en Chipiona. El jefe de los conservadores, herido a consecuencia de la refriega, ha mejorado bastante.

Feria de ganados. VALLADOLID. (Lunes, noche.) Se ha inaugurado el mercado semanal de ganados con gran concurrencia.

Dos bandas de música amenizaron el ferial, que estaba adornado con colgaduras y gallardetes.

Se ha presentado gran cantidad de ganado de todas clases, y entre ellos, magníficos ejemplares, especialmente vacuno, habiéndose hecho muchísimas transacciones.

Se han concedido catorce premios en metálico, acordando el Jurado ampliar el número de premios.

Un banquete. Esta noche se ha celebrado un banquete en el hotel de Roma, asistiendo las autoridades, el Jurado y muchas personalidades y feriantes.

El alcalde brindó por la prosperidad del mercado.

Un incendio. BILBAO. (Martes, madrugada.) A las dos y media de la madrugada se ha iniciado un violento incendio en la fábrica de camisas de la calle de las Hollerías, propiedad de D. Bonifacio Bilbao.

A las tres y media continúa el formidable incendio, amenazando destruir totalmente el edificio.

Las pérdidas son ya enormes. El «Satrústegui». CADIZ. (Lunes, noche.) Comunica por radiograma el capitán del vapor correo de la Compañía Transatlántica Patricio de Satrústegui que el domingo al medio día se hallaba a 180 millas de Cabo San Roque, sin novedad.

El «Antonio López». CADIZ. (Lunes, noche.) Comunica por

radiograma el capitán del vapor correo de la Compañía Transatlántica Antonio López que el domingo a mediodía se hallaba a 260 millas de Nueva York, sin novedad.

LAS HUELGAS

En Ayamonte. HUELVA. (Lunes, noche.) Ha llegado una numerosa Comisión de fabricantes de conservas y representantes de la Cámara de Comercio de Ayamonte.

Su viaje tiene por objeto comunicar al gobernador civil el estado de la huelga que sostienen los pescadores y los operarios de ambos sexos de aquellas fábricas de conservas.

He tenido ocasión de hablar con los comisionados.

Dijéronme que la huelga obedecía a la intransigencia de los operarios, que exigen un jornal elevadísimo, impidiendo fabricar conservas en iguales condiciones que otras fábricas nacionales y extranjeras.

Los patronos se muestran dispuestos a aceptar igual tarifa que las otras fábricas al objeto de llevar a los mercados extranjeros sus productos en igualdad de precios.

A las cinco de la tarde han visitado los comisionados de Ayamonte al gobernador.

Regreso del Kronprinz. VIENA. El Kronprinz y la Princesa Cecilia han salido para Berlín.

AVISOS UTILES

LA HIGIENICA Agua vegetal de Arroyo, prem.º en varias Exposiciones científicas con medallas de oro y plata; la mejor de todas las conocidas hasta el día p.º restablecer progresivamente los cabellos blancos a su primit.º color; no mancha ni la piel ni la ropa; es inofensiva, tónica y refrescante en sumo grado, lo que hace que pueda usarse con la mano, como si fuese la más recomendable brillantina. Venta en perfumerías y peluquerías de Madrid y provincias.—Depósito central: Preciados, 56, pral.

Hunyadi János Purgante suave, siempre bien tolerado y de acción pronta y regular. De venta en todas las farmacias de España. Tos, garganta. Pastillas Caldeiro, ptas. 1,50. Imp. de LA CORRESPONDENCIA DE ESPAÑA, Factor, 7.

ESPECTACULOS DEL DIA 11.

PRINCESA.—4,80.—La cená de las burias y El palacio histé.

8.—(Popular.) El palacio triste y La cená de las burias (última representación).

APOLO.—6,30. Pajaritos y flores y Solico en el mundo.—Agua de noria.—El mal de amores.—Mari-Nieves.

ESLAVA.—6.—Molinos de viento.—La corte de Farán.—El conde de Luxemburgo (doble).

COMICO.—6. Los visajes de Gulliver (tres actos, especial).

10.—La misma.

GRAN TEATRO.—6.—Los chicos de la escuela y Las dos reinas (doble).—El país de las hadas y Las dos reinas (doble).

MARTIN.—7.—Corpus Christi.—Los hombres alegres.—El diablo con falda.—Sor Angelica.

NOVEDADES.—8. Mary, la princesa del dollar.—La leca fortuna.—Flora, la viuda verde.—Renato, conde de Luxemburgo.—El barrio de la Viña.

IMPERIAL.—5.—Zaragoza.—Parroquiana, rabanitos.—Bronquitis aguda.—La señora no quiere comer sola.—Ferreol (especial).

45 y 815.—Secciones de películas.

LATINA.—5.—Las brisas.—Mary, la princesa del dollar.—El señorito.—Epidemia nacional.—Dora, la viuda alegre.—(Solo para solteras).

NOVIADO.—5.—Los sueños de Fray Martín.—La pajarera nacional.—Dora, la viuda alegre.—(El fin del mundo).—Los sueños de Fray Martín.—La pajarera nacional.

PRINCEPE ALFONSO. (Última de la temporada.)—A las 5 y las 10. Cinematógrafo y variedades.

11 y 8. Vermouth. A las 11 y 12,30.—Gran gala. ROMEA. Desde las 6,15. Artísticas películas y variedades.

Grandes éxitos de la Marenita, Les Dorcelly, La Malaguita, Bella Huri y Saky de Friné.

KURSAAL.—6 & 11,80. Variedades y obras cómicas. BIENAVENITE.—5,80 & 12,15.—Sección conoveda de cinematógrafo, novedad y estrenos.

MADRILEÑO.—(Atocha, 88.)—5,80.—Cine, variedades y obras cómicas.—Exito de Amparo Muñoz. Debut de Amparito Medina.

TEATRO NUEVO (Fernandina, 16.)—Desde las

BOLETIN RELIGIOSO

6.—Grandes atracciones y grandes éxitos. 11,80.—Sección especial de moda. Despedida de Mlle. Odette Meyer.

Santos del día 11.—Martes Santo.—San León I el Grande, papa; Santos Felipe, Eustorgio, Isaac y Barsanufio, confesores; Santos Antipas y Domitión, mártires, y Santa Florentina, virgen y mártir.

Cultos. En la Real Capilla, por la tarde, a las tres, sermón del Buen Ladrón, que predicará D. Amando García Rubiera.

En la Catedral, parroquias y otros templos, Misa y Pasión, cantada a las diez.

En el Buen Suceso al anochecer, continúa triduo a las 11,30 de Nuestra Señora Jesucristo.

En San Millán, a las seis, termina el Predicamiento, siendo orador D. Domitión Gracia.

En San Andrés, ídem, a las seis y media al Santísimo Cristo de la Agonía, P. Gabriel Casanova.

En el Cristo de la Salud, por la tarde, a las cinco y media, sigue el quinario, predicando D. Antonio González Pareja.

La misa y oficio son de la Feria tercera.

En el Cristo de San Ginés, al anochecer, los ejercicios de Cuaresma, siendo orador un señor capellán.

Espíritu Santo Adoración nocturna. Turno: San Juan Bautista.

Máquina de coser 25 Ptas.

Cosé toda clase de telos con la misma rapidez y precisión que las máquinas de alto precio.

A. Aramburu Calle del Campanario, 10 San Sebastián Amplios detalles por correo

Automóviles nuevos y de ocasión de todas marcas y precios. Calle de Recoletos, 16

SOMBREROS DE SEÑORA De regreso de París expone los últimos modelos Calle Marqués de Valdeiglesias, 4.

Pérdida bolsillo plata, señora, salida Princesa, el 9 noche. Se suplica devolución y se gratificará. San Bernardo, 80, 2.º derecha.

EL EXCMO. SEÑOR TENIENTE GENERAL DON JUAN DE ZAVALA Y GUZMAN DUQUE DE NÁJERA, MARQUÉS DE SIERRA-BULLONES, DE MONTEALEGRE, DE GUEVARA Y DE QUINTANA DEL MARCO, CONDE DE OÑATE, DE TREVIÑO, DE CASTRONUEVO Y DE SANTAMARCA FALLECIÓ EL DÍA 11 DE ABRIL DE 1910 Habiendo recibido los Santos Sacramentos y la bendición de Su Santidad. R. I. P. Su desconsolada esposa la excelentísima señora Duquesa viuda de Nájera, Condesa de Santamarca, etc., etc., SUPLICA á sus amigos se sirvan encomendarle á Dios en sus oraciones. Todas las misas que se celebren el día 11 del corriente en la Catedral é iglesias de San Pedro el Real (vulgo Paloma), Redentoristas, Santa Teresa (Chamberi), Santa María, Buen Suceso, San Luis, Virgen del Carmen, Oratorio del Espíritu Santo, Calatravas, Perpetuo Socorro y Santo Cristo de la Salud, serán aplicadas por el alma de dicho excelentísimo señor (q. e. p. d.). Los Excmos. é Ilmos. Sres. Nuncio de Su Santidad, Arzobispos de Valencia y Zaragoza, y Obispos de Madrid-Alcalá, Sión y Málaga, han concedido indulgencias en la forma acostumbrada. Para esquelas, La Prensa, Carmen, 18. Teléfono 123.

CAPSULAS DE QUININA PELLETIER Las Cápsulas de Quinina de Pelletier son soberanas contra las Fiebres, las Jaquecas, los Reumatismos y la Gripe.

Guillotina En buen uso para cortar papel compro. José Leblanc. Puerta del Sol, 4, 1.º izqda

ALQUILO piso bajo propio pequeña industria; instalaciones, agua, luz y motor eléctrico 2 HP. R: La Prensa, Carmen, 18.

ESLAVA JOYERO y vendohojas, perlas, esmeraldas, oro, plata y joyas de todas las montes. MONTELA, 40.

ALHAJAS oro, plata, platino, galones, perlas y brillantes, se pagan bien. Zaragoza, 9, y Fresa, 2.

Modelos de Paris desde 15 pesetas. Gran casa de sombreros para señoras. Cuesta de Santo Domingo, 4, 1.º d.º, prox. al Teatro Real.

CUARTOS preciosos, casa nueva, Calef., ascensor, termofón, baño, esc. mármol y deserv.º de 85 & 60 duros. Serrano, 110.

Pequeños aparatos de bolsillo para timbrar uno mismo el papel de escribir en alto relieve, con una sola inicial, 30 cént., a provincias, 30 cént. más para gastos de correos, lo mismo para un aparato que para diez. CASA THOMAS, Sevilla, 3.

Señoras 200 copias modelos sombreros adornados por modistas francesas, vendi sin competencia para acreditarme. Montaña, 16, pral., postal postal.

DINERO Con reserva á sueldos y pensiones del Estado y Ayuntamiento. Con 11 de los Angeles, 3, 2.º De 10 a 12 y de 7 & 4.

ALBERTO LOPEZ AGENTE DE NEGOCIOS Mesenero Romanos, 2, 2.º

IMPRESORES Máquina de imprimir Rhenania tintaje cilindrico, seminueva, papel que imprime: 64x44, se vende en buenas condiciones. Tratar Clemente Andrés, Jacometrezo, 40 y 42, 1.º izquierda.

BACALAO Sin espinas ni pellejo, k 2,50 Escocia, fresco. 2,00 Langa legitimo. 2,50 La Negra. ALCALÁ, 41.

COMPRO alhajas, pago altos precios. Guines, Joyero, Caballero de Gracia, 10 y 12.

Bolsillos de lujo para señoras y niñas, modelos nuevos y de duración. Precios reducidos. CASA THOMAS, Sevilla, 3.

PERDIDA En la estación del Mediodía, el jueves, entre 8 y 8 1/4 noches, bolsillo plata, con reloj oro-esmalte negro, llavero y 10 entradas palco 20, corrida banfeca Alcalá, Grañiferán, Principe Vergara, 83, hotel.

LA PUBLICIDAD LEON, 20, teléfono 1.055, hace grandes descuentos en las esquelas mortuorias que se le entregan para todos los periódicos.

SE VENDEN palomas para el tiro. Angel Torres.—Atocha, Toledo.

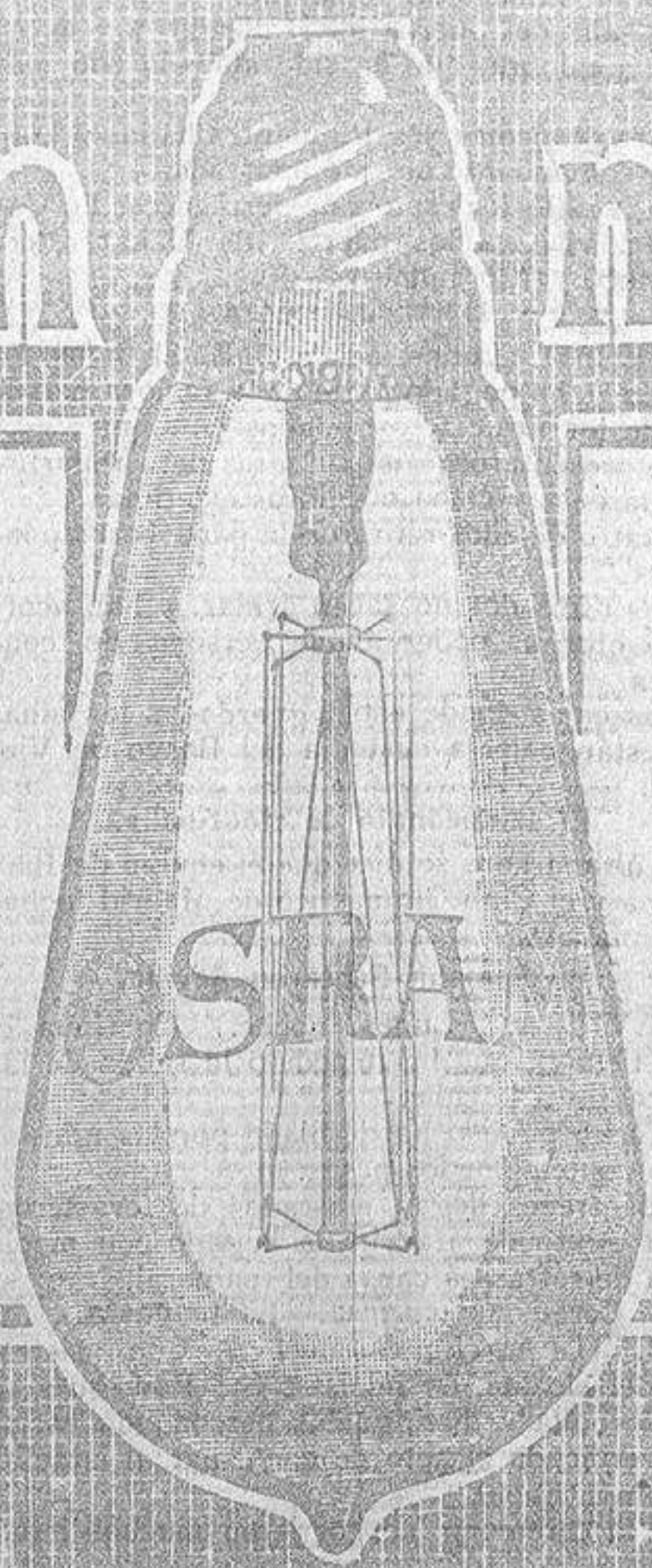
Señor extranjero que dispone capital, desea conocer negocio industrial ó comercial que pueda dar buenos rendimientos. Vendría a España asociándose a la persona que demostrara la existencia del negocio, ó gratificándole. — Escribir detalles completos a Mr. Oraí 28, rue LAQUEDUC, PARIS.

SOLAR de esquina, se vende. Razon: San Dimas, 28.

ALMONEDA todo mobiliario. Calle 8, Jacometrezo, 19 y 21, 1.º d.º.

Lámpara Osram

no tiene rival.



Si desea V. disminuir el gasto de luz eléctrica a la mitad, y duplicar, al mismo tiempo, la luz, emplee sólo la lámpara "Osram."

La lámpara OSRAM es, sin disputa alguna, la mejor lámpara de filamento metálico, reconocida en el mundo técnico como la más sólida y de menos consumo.

La lámpara Osram de 16 bujías gasta sólo un céntimo por hora. Consumo garantizado.

PRECIOS DE LOS TIPOS MAS CORRIENTES:

100 á 130 voltios, 16 bujías	Ptas. 2,90 una
» » » 25, 32 y 50 bujías	» 3,10 »
» » » 100 bujías	» 6,50 »

De venta en los principales establecimientos de electricidad

Concesionario para España y Portugal:
LEON ORNSTEIN. MADRID
Mariana Pineda, 5

UN HERRERO FELIZ

14 de abril de 1896.

Muy señor mío: Soy herrero de profesión. Con frecuencia he visto turbado mi sueño por una opresión grande que me asaltaba durante la noche y muchas veces también al despertar, muy particularmente cuando el tiempo estaba húmedo y de niebla; y esa opresión era á veces tan fuerte, que apenas si me dejaba respirar.

Al mismo tiempo sufría de una tos continua y los accesos duraban siempre, cada uno, de veinte á veinticinco minutos cuando menos. Tenía por costumbre tomar una taza de leche bien azucarada, ó de café solo, antes de irme por la mañana al trabajo, y poco á poco iba viéndome enfriar hasta concluir por ponerse amarillo. No hubo remedio que no ensayase; pero ni con tisanas ni con emplastos pude encontrar alivio. Nadie conseguía acertar con mi mal.



SR. SALVADOR PERIS

Un día supo las curaciones obtenidas con el alquitran de uña, y mi esposa me persuadió de que debía ensayar. «No arriesgamos más que un poco de dinero—me dijo,—y todo el mundo sabe que el alquitran es el remedio mejor para las enfermedades de los bronquios y del pecho, y que jamás es nocivo...»

Tomé entonces un frasco, tal como en los prospectos de usted se indica, ó sea una cucharadita de alquitran por cada vaso de agua ó de vino que bebía á las comidas, y desde que tomé este primer frasco me sentí mejor y me encontraba menos oprimido. Dormí ya tranquilo, y por espacio de tres meses he continuado sirviéndome de su alquitran sin interrupción. Hoy tengo la satisfacción de decir á usted que ya no toso, ni aun estando el tiempo húmedo, y que no siento opresión ninguna, hasta el punto de hallarme enteramente curado.

Dígame usted recibir con nuestra felicitación las más expresivas gracias. Yo espero que todos aquellos que viven expuestos al calor y al frío y que no pueden prescindir de sus ocupaciones, usarán el Alquitran Guyot que para mí ha sido un remedio bajado del cielo por el alivio que me ha procurado sin tener que faltar á mi trabajo. Firmado: Salvador Peris, Plaza de la Constitución, Valencia.

Este tratamiento viene á costar dos céntimos diarios, y cura!

CASEROS

¿Queréis revocar bien y barato vuestras casas?
¿Queréis decorar las fachadas á la moderna?
¿Queréis proyectar y precio, Arenal, 7. Teléfono 3.131.
¿Queréis pintar ó decorar vuestros salones?
¿Queréis proyectos y precios, Arenal, 7. Teléfono 3.131.
¿Queréis tapizar vuestras habitaciones con los papeles más selectos que se fabrican?
¿Queréis pintar ó decorar vuestros salones?
Pedid muestras á F. Hernández, Arenal, 7. Tel. 3.131.

La venta efectiva de 550.000 bicicletas «Dürkopp», es la garantía más seria de absoluta superioridad.

Se establecieron aún algunas agencias de esta renombrada marca en varias poblaciones.

Catálogos ilustrados de bicicletas, accesorios (dilatadores, muelles, etc.) nuevos y usados, gratis, previo envío franco por D. Otto Streiberger, Apartado 335, BARCELONA.

Avisa Casa Cabiedes, Abril 1911

SECCIONES DE SASTRERÍA Y CONFECCIONES
Pongo en conocimiento de mi numerosa clientela y público en general, que desde esta fecha tengo completo surtido de temporada, entre tiempo y verano, en altas novedades, pañería país, francesas é inglesas para secciones de medida, y últimos modelos en confecciones.

Para niños y completo surtido de ropas hechas para jóvenes y caballeros.

6, Fuencarral, 6, tienda y entlo.

más calle del Descalzo) Los últimos figurantes de set.

VINO DE PEPTONA ORTEGA



para CONVALESCIENTES Y PERSONAS DEBILES, es el mejor tónico y nutritivo. Inapetencia, malas digestiones, tisis, raquitismo, etc.

LOS ANEMICOS deben emplear el vino ferruginoso, que tiene las propiedades del anterior, más la reconstituyente del hierro.

Primera y única fabricación en grande escala de las Peptonas y sus preparados por medio del vapor y con todos los aparatos más modernos. Premiado con medalla de oro en el IX Congreso Internacional de Higiene y Demografía y en la Exposición Universal de Bruselas de 1910.

ORTEGA Laboratorio-Fábrica: Puente de Vallecas. MADRID
Farmacia Calle del León, núm. 13.

COMPRIMIDOS ALIMENTICIOS ORTEGA

A base de carne digerida de vaca. Preparado regenerador y asimilable. Muy útil para personas sanas ó enfermas que necesitan tomar alimentos fácilmente digeribles y nutritivos con frecuencia ó á deshora (excursiones, viajes, sports, etc.). Cada comprimido equivale á diez gramos de carne de vaca.

Caja con 48 comprimidos, 2,50 pesetas.

Primer premio en la Exposición Internacional de Bruselas de 1910.

ORTEGA Laboratorio-Fábrica: Puente de Vallecas. MADRID
Farmacia Calle del León, núm. 13.

¡OJOS!
artificiales

de todas clases, con especialidad para personas. Estos pueden ser colocados por el mismo individuo, prescindiendo de toda operación quirúrgica y sin causar la más pequeña molestia; sus movimientos y coloridos son tan semejantes al natural, que esto les hace ser recomendados por los primeros doctores de la ciencia oftálmica. El precio de un ojo de los hechos es desde CINCO pesetas; hechos á la medida, desde VEINTICINCO.

UNICO FABRICANTE EN ESPAÑA
ANTONIO LAISECA
CABALLERO DE GRACIA, NÚMERO 26, 2.º, MADRID

GRATIS
á todos los suscritores de Ilustración Financiera un ejemplar de la Ley del Timbre y otro del Reglamento de la Contribución Industrial y de Comercio, con todas las modificaciones acordadas hasta 31 de diciembre de 1910.—Pedidos á la Administración, Plaza de Oriente, 8, Madrid.

VINO PINEDO TÓNICO NUTRITIVO

Cura debilidad, anemia, raquitismo, enfermedades nerviosas y del corazón. Indispensable á convalecientes y debilitados durante el embarazo. Sin rival para niños y ancianos. Grandes diplomas con medalla de oro en varias Exposiciones nacionales y extranjeras.—Farmacia de PINEDO, DRUG, 10, BILBAO.—Pídase en todas partes.

LIBROS A PLAZOS

Única casa que vende á plazos mensuales, toda clase de obras nuevas, nacionales y extranjeras, especialmente las de Derecho y las costosas de estudio y consulta, para profesiones y carreras.—Catálogos é informes, al director de El Crédito Literario, MONTERA, 9, Madrid.

NEGOCIO

seguro, administración por el mismo. 300 ptas. rentas 50 al mes. Inf. gratis. Sr. Lita. Harter, Izarra, 20, ent.º Izq. De 10 á 12 y 4 á 6.—Casa la más antigua.

Cuando Quiera Vd. Píldoras, tome las de Brandreth

Puramente Vegetales. Siempre Eficaces.



Curan el Estreñimiento Crónico.

Las Píldoras de BRANDRETH, purifican la sangre, activan la digestión, y limpian el estómago y los intestinos. Estimulan el hígado y arrojan del sistema la bilis y demás secreciones viciadas. Es una medicina que regula, purifica y fortalece el sistema.

Para el Estreñimiento, Váridos, Somnolencia, Lengua Sucia, Aliento Fétido, Dolor de Estómago, Indigestión, Diarrea, Mal del Hígado, Intersticia, y los desarreglos que dimanan de la impureza de la sangre, no tienen igual.

DE VENTA EN LAS BOTICAS DEL MUNDO ENTERO.

Emplastos Porosos de Allcock

Remedio universal para dolores. Donde quiera que se sienta dolor aplíquese un emplastro. Agentes en España: J. URIACH & Ca., BARCELONA

ALMORRANAS

La pomada hemorroidal Ribalta cura en poco tiempo las almorranas externas, el prurito anal y toda clase de llagas herpéticas. Los supositorios contra almorranas internas Ribalta es el mejor remedio para curar las almorranas internas, las inflamaciones del recto y los flujos de sangre anales.—Farmacia Dr. Ribalta, Rambla de Cataluña, 44, Barcelona; Dr. Gayoso, Arenal, 2, Madrid y farmacias.

Agentes activos y bien relacionados los aceptamos en muchos puntos de España. Se conceden buenas comisiones y sueldo fijo al convenir la gestión. Ofertas con referencias al Instituto Inal. Mercurio, en Sevilla.

GRAN ALMACEN DE SOMBREROS DE ANTONIO PÉREZ Y SOBRINO

Casa fundada en 1830 en Caballero de Gracia, 9, premiada por S.S. MM. la Reina Doña Isabel II y el Rey Francisco, y después por Don Alfonso XII, con el título de proveedor de la Real Casa y con la cruz de Isabel la Católica. Premiada también en la Exposición de París de 1878 y en otras varias y concursos. Pone en conocimiento de su respetable clientela de Madrid y provincias, así como del distinguido público en general, que, motivado por la Gran Vía, ha tenido necesidad de trasladar su establecimiento de Caballero de Gracia, 9, donde ha estado establecido durante más de ochenta años, á la CALLE DEL PRINCIPE, 6, donde ha inaugurado su nueva tienda (á pesar de no haber terminado las obras de embellecimiento), por lo cual tenemos el honor de ofrecer á nuestra clientela y público en general la nueva Casa.

ANTONIO PÉREZ Y SOBRINO
PRINCIPE, 6, MADRID
ANTES CABALLERO DE GRACIA, 9

JARABE BALSAMICO DE BREA Y TOLU

de SÁNCHEZ OCAÑA. Lo más recomendable para el pecho contra la Tos, Catarros, Fatiga, Opresión, etc. Frascos de 1 y 2 pesetas.—Atecha, 35 (frente á Relatores)

TRIBUNAL DE CUENTAS
Arunciadas 20 plazas de 1.250 ptas. Preparación fácil. Edad 16 á 25. Académico Sidre.—Gravina, 4, Matricula de 4 á 8.

CICLISTAS

Bicicletas inglesas con rueda libre y dos frenos á 105 pesetas, precios como nadie puede dar. Accesorios más baratos que en fabrica.
Cubiertas, desde 7 ptas.
Cámaras, » 5 »
Bombas, » 1 »
Frenos, » 4 »
Faroles, » 5 »
Raptraselpar » 1 »
Bocinas, » 1,50

Gran taller de reparaciones, garantizando el trabajo. Bicicletas nuevas todos los meses al alquiler. Ventas al CONTADO y á PLAZOS. Pedir el nuevo catálogo gratis. Arroyo y González, Plaza de Isabel II, n.º 7, rinconada.

Camelios y lentes de rock. Precisión.—L. DUBOSC, óptico.—ARENAL, 19 y 21.

APARATOS FOTOGRAFICOS
placas, papeles, productos y cartulinas. Casa económica. Ritas Sangli, Cadiz, 7. «THE CASTLE»

Sra. Vda. cede gabinete con Salicob exterior á caballero. Trujillos, 8, 2.º izquierda.

Traducciones de idiomas.—Escalinata, 18, 1.º izqda.

Oposiciones
Tribunal de Cuentas, convocadas 20 plazas. Prepara personal Cuerpo. Infors. gratis. Fuencarral, 105, Academia.

LA SENORA
DOÑA MARÍA DEL AMPARO LATORRE DEL CASTILLO
DE SÁEZ DE TEJADA
Falleció el día 3 de abril de 1911
á LOS VEINTICINCO AÑOS DE EDAD
Habiendo recibido los Santos Sacramentos y la bendición de Su Santidad
R. I. P.

Su afilido esposo D. Luis Sáenz de Tejada; sus inconsolables padres don Leandro y doña María del Carmen; sus hermanos doña Teodora, D. Manuel y D. Luis; hermanos políticos D. Eduardo, doña Elvira y D. Fernando Sáenz de Tejada y D. Agustín Peláez y Urquina; sobrinos, tíos, primos y demás familia,
RUEGAN á sus amigos se sirvan encomendar su alma á Dios y asistir al funeral que en sufragio de su alma se celebrará el lunes 17 del corriente, á las once de la mañana, en la iglesia parroquial de San Jerónimo el Real, por lo que recibirán especial favor.

Todas las misas que se celebren el miércoles 12 del actual en la iglesia de San Manuel y San Benito (calle de Alcalá, esquina á la de Lagasca); así como las Gregorianas que se dirán en dicha parroquia de San Jerónimo, á partir del lunes 17, á las doce, serán aplicadas por el eterno descanso del alma de dicha señora.

El Emmo. Sr. Cardenal Arzobispo de Toledo, y los Excmos. é Ilmos. señores Obispos de Madrid-Alcalá, Sión y Orlizco, han concedido 200 días de indulgencia el primero, y 50, respectivamente, los demás, en la forma acostumbrada.

(A. 7.)